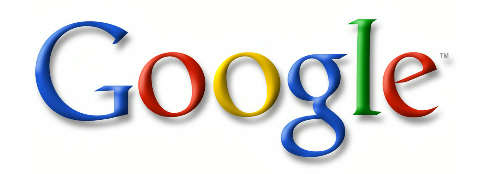


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

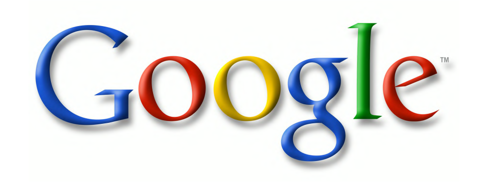
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

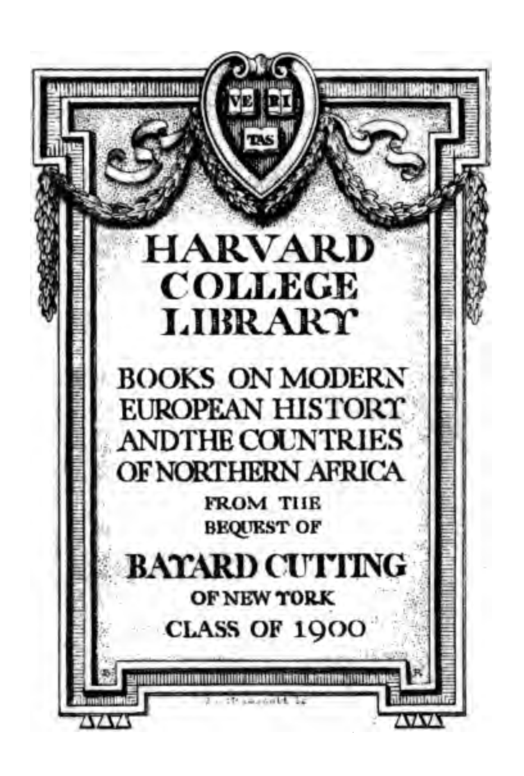
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




VE RI
TAS
HARVARD
COLLEGE
LIBRARY
BOOKS ON MODERN
EUROPEAN HISTORY
AND THE COUNTRIES
OF NORTHERN AFRICA
FROM THE
BEQUEST OF
BAYARD CUTTING
OF NEW YORK
CLASS OF 1900

OUVRAGES CONSULTÉS

Situations d'effectif de la Grande-Armée en 1813.
Journal de Marche du Général, Comte de Lauriston.
Archives historiques et administratives du Ministère de la Guerre.
Historiques des 18 nouveaux régiments régionaux.
Histoire du 82e régiment d'Infanterie de ligne.
Les volontaires de 1791 à 1794.
Journal du siège de Glogau du Général Nempde.
Journal du blocus de Glogau du Général Baron Laplane.
Correspondance militaire de Napoléon 1er.
Correspondances des années de 1812, 1813, 1814.
Le moniteur universel de 1813.
Victoires et conquêtes des Français, etc, etc.



Soldat du 151e à la Frontière

Bronze de la Salle d'Honneur du Régiment

HISTORIQUE

DU

151e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Rédigé par Monsieur le Lieutenant SCHMITT

du Régiment, en 1893.

Complété jusqu'au 1er Mars 1901

Fr 348.151

~~3.151~~

Harvard College Library
July 22, 1913
Cutting fund

Le 1er Janvier 1791, grâce à un règlement qui portait organisation d'une nouvelle Armée, les Corps de troupe quittent les noms par lesquels ils étaient désignés jusqu'alors.

A partir de ce moment une individualité plus grande leur est acquise et le numéro qui leur est donné, au lieu de désigner, comme auparavant, le rang qu'ils occupaient parmi eux, leur constitue un véritable nom de famille dont tous les membres sont fiers et que chaque corps désire voir passer brillamment à la postérité.

Rechercher, en conséquence, ce que furent nos Aïeux du 151e et puiser dans leurs exemples un nouveau zèle à servir notre cher Pays, doit nous constituer un devoir et nous permettre, en même temps, de livrer à la lumière les actes glorieux d'abnégation et d'héroïsme que nous trouveront nombreux dans l'histoire des Corps qui ont porté notre numéro.

151e

Trois fois, à des époques différentes, le numéro 151, a été donné à des corps de troupe :

1° A la 151e Demi-Brigade de première Formation

(12 Août 1795 — 21 Novembre 1796.)

2° Au 151e Régiment d'Infanterie de Ligne

(12 Février 1813 — 24 Août 1814.)

3° Au 151e Régiment régional d'Infanterie

(Formé le 1er Octobre 1887.)

151e

Demi-Brigade de Bataille

(*Dite depuis :* DE 1re FORMATION)

12 Août 1795 — 21 Novembre 1796

151E DEMI-BRIGADE DE BATAILLE

(DITE DEPUIS DE 1re FORMATION)

Un décret du 21 Février 1793, complété par les lois et institutions du 12 Août 1793, des 8 et 10 Janvier 1794 (19 et 21 Nivose, an II) change l'organisation de l'Armée.

Depuis lors, il n'y a plus de différence entre le régime des corps d'Infanterie de ligne et celui des Volontaires nationaux.

L'Infanterie est répartie en Demi - Brigades composées chacune d'un bataillon des anciens régiments et de deux bataillons de Volontaires.

La *151e Demi-Brigade de Bataille* fut formée le 12 Août 1795 (25 Thermidor, An III), à Alençon, par le Général de Brigade LOUIS-DE-LA-RUE, délégué par le Général HOCHE, Commandant en Chef l'Armée des Côtes de Brest, de qui relevaient les 3 bataillons à amalgamer :

1° Le 1er Bataillon du 82e Régiment.
2° Le 5e Bataillon, } des Volontaires de la
3° Le 8e Bataillon, } formation d'Orléans.

Voyons sommairement avant de tracer l'histoire de la 151e Demi-Brigade, d'où provenaient les trois bataillons qu'on allait réunir.

LE 1er BATAILLON DU 82e RÉGIMENT



Le 82e régiment d'Infanterie ou régiment de Saintonge, avait été créé le 8 Septembre 1684. Il s'est distingué dans la guerre de la Ligue d'Augsbourg, dans la campagne du règne de Louis XV et avait pris une grande part aux succès de la Guerre d'Amérique.

A la fin de 1792, le 1er bataillon du 82e, fut jeté dans Mayence dont il fut l'un des meilleurs bataillons. Chargé de la garde de la tête du pont de Cassel qu'il avait construit, il se signala par son désintéressement et sa bravoure et refusa de recevoir ce qui lui revenait du décompte de son travail : il en fit hommage à la Patrie.

Le jour même où il donnait cet exemple de patriotisme, il repoussait, après un combat acharné qui avait duré 7 heures, l'attaque de 15.000 Prussiens.

Après la capitulation de Mayence, il passait dans la Vendée et prit part à toutes les actions de la colonie Mayençaise qui déploya tant de bravoure pour vaincre l'insurrection.

LE 5ᵉ BATAILLON DES VOLONTAIRES DE LA FORMATION D'ORLEANS

Le 5ᵉ bataillon des Volontaires d'Orléans avait été formé le 20 Mai 1793.

Il était commandé au moment de l'amalgame par Monsieur le Chef de Bataillon Nion.

LE 8ᵉ BATAILLON DES VOLONTAIRES DE LA FORMATION D'ORLEANS



Le 8ᵉ bataillon des Volontaires d'Orléans avait été formé le 26 Mai 1793.

Il était commandé au moment de l'amalgame par Monsieur le Chef de Bataillon Pontarice.

La 151ᵉ Demi-Brigade fut donc composée des trois bataillons dont nous venons de parler.

Le Général Hoche, ayant reconnu qu'il serait

physiquement impossible de se transporter sur tous les points des cantonnements occupés par les troupes de l'Armée des Côtés de Brest, le rassemblement de ces bataillons n'eût pas lieu et la 151e Demi-Brigade ne fut formée qu'administrativement par le Général LOUIS-DE-LA-RUE.

Cet Officier Général se rendit à Alençon, chef-lieu de la 8e Division de l'Armée des Côtes de Brest, où, après avoir reçu des Conseils d'Administration des bataillons, qui devaient former la 151e Demi-Brigade, tous les états et renseignements nécessaires sur la situation des hommes composant chaque unité, il déclara le nouveau corps constitué.

Il fit subir un examen aux Chefs des trois bataillons, conformément à l'ordre qu'il avait reçu du Général en Chef, et désigna pour commander la Demi-Brigade, l'Officier qu'il jugea le plus digne tout en tenant compte de son ancienneté de service.

Le commandement de la 151e Demi-Brigade fut dévolu au Chef de Bataillon RICHER, commandant auparavant le 82e bataillon.

La 151e Demi-Brigade comprenait 93 Officiers et 1970 hommes de troupe, en comptant les absents; elle avait ainsi 1167 hommes de moins que le complet d'effectif.

Mais, formée de bataillons qui, dispersés loin les uns des autres dans la 8e Division de l'Armée des Côtes de Brest, continuèrent à s'administrer séparément, elle ne constitua jamais un corps unique : d'ailleurs, son existence factice ne dura que quinze à seize mois.

En effet, la Convention ayant réglé que chaque Demi-Brigade serait constituée d'un bataillon de ligne et de deux bataillons de Volontaires nationaux, il se trouva que pour 213 bataillons de ligne, il n'y avait pas moins de 725 bataillons de Volontaires nationaux. On forma donc 198 Demi-Brigades d'infanterie de ligne et 15 d'infanterie légère et avec les bataillons de Volontaires qui restaient à embrigader, on créa 15 Demi-Brigades uniquement composées de Volontaires. Puis, le chiffre des Demi-Brigades fut élevé à 209 pour l'Infanterie de ligne et à 42 pour l'Infanterie légère. Mais, toutes ces formations ayant présenté des complications non prévues de prime-abord, il arriva que des Corps trop faibles d'effectif durent être versés dans d'autres et que beaucoup d'Officiers furent placés à la suite.

De là, l'origine des Demi-Brigades de deuxième formation et une répartition nouvelle de tous les Corps prescrite, en 1796, pour le Directoire. Le nombre des Demi-Brigades fut réduit à 110 pour l'Infanterie de ligne et à 30 pour l'Infanterie légère.

La 151e Demi-Brigade (dite de 1re formation), dont les trois bataillons, non réunis, avaient conservé leurs anciennes dénominations, fut ainsi répartie :

Le 1er Bataillon du 82e dans la 81e Demi-Brigade de Ligne, le 21 Novembre 1796.

Le 5e Bataillon des Volontaires de la formation d'Orléans dans la 6e Demi - Brigade légère, le 21 Décembre 1796 ;

Le 8e Bataillon des Volontaires de la formation

d'Orléans dans la 64e Demi-Brigade de Ligne le 14 Novembre 1796.

Les nouvelles Demi-Brigades, dans lesquelles entrèrent ces éléments, conservèrent à la suite d'un arrêté consulaire du 1er Vendémiaire An XII (24 Septembre 1803) les numéros qui leur avaient été donnés en 1796, mais reprirent le vieux nom de *Régiment*.

151e

REGIMENT D'INFANTERIE

DE LIGNE

(12 Février 1813 - 24 Août 1814)



151ᵉ Régiment d'Infanterie de Ligne

(12 Février 1813 - 24 Août 1814)

Le 151ᵉ Régiment d'Infanterie de ligne devait être formé de 4 Cohortes. Voyons, avant d'aborder l'étude de cette formation, ce qu'étaient les Cohortes et, en particulier, les 7ᵉ, 50ᵉ, 51ᵉ et 52ᵉ, qui se réunirent plus tard pour constituer le nouveau Corps.

LES COHORTES

Cent Cohortes avaient été mises à la disposition du Ministre de la Guerre, le 6 Mars 1812, et un décret Impérial du 14 Mars de la même année en organisait 88.

Chacun de ces Corps était formé de 8 Compagnies, dont 6 de Fusiliers, 1 d'Artillerie et 1 de Dépôt.

Les Cohortes étaient chargées de la garde du territoire, de la police intérieure, de la conservation des grands dépôts de munitions, des arsenaux et des places fortes; elles ne pouvaient, sous quelque prétexte que ce fût, sortir du territoire de l'Empire.

Elles avaient chacune un fanion et l'Aigle pour la

Brigade, lorsqu'elles étaient réunies. La Brigade comprenait 6 Cohortes et était placée sous le commandement d'un Général de Brigade.

LA 7e COHORTE

La 7e Cohorte faisait partie de la 32e Division militaire ; elle avait été formée à Hambourg et était composée comme il suit :

336 hommes du département des Bouches de l'Elbe,
286 » du département des Bouches du Weser,
266 » du département de l'Ems supérieur,

Au total 888 hommes.

Le Chef de Bataillon Lothe en était le Commandant.

LA 50e COHORTE

La 50e Cohorte, formée du 1er ban des Gardes nationales, fut organisée à Lille, le 5 Avril 1812 ; elle était composée de conscrits de 1807 à 1812 et comprenait 888 hommes du département du Nord.

Commandant Culhac, Chef de Bataillon.

LA 51e COHORTE

La 51e Cohorte, organisée également à Lille, le 5 Avril 1812, fut composée de Sous-Officiers venus du 72e régiment de ligne et de conscrits du département du Nord.

Commandant Sellier, Chef de Bataillon.

Elle avait 888 hommes à l'effectif.

LA 52e COHORTE

La 52e Cohorte fut également formée à Lille, le 15 Avril 1812 ; elle était composée de 888 conscrits de 1807 à 1812, provenant du département de la Lys.

Commandant Petit, Chef de Bataillon.

Ces trois dernières Cohortes faisaient partie de la 4e Brigade des Gardes nationales et appartenaient à la 16e Division militaire ; Monseigneur le Duc de Padoue les avait formées, en avait le commandement ainsi que de trente-quatre autres ; il avait pour quartier général Anvers et était chargé de la défense de la Hollande, de l'Escaut et de toute la ligne jusqu'à Montreuil.

Formation du 151e Régiment d'Infanterie de Ligne

Au retour de la campagne de Russie, Napoléon, pour lutter contre les nations de l'Europe qui sont prêtes à se ranger volontairement sous les drapeaux de notre ennemie qu'elles ont combattue à regret, prépare de nouveaux et formidables armements.

Il s'enquiert de la situation du littoral de l'Empire, reconnait avec satisfaction que sa confiance dans les troupes du DUC DE PADOUE a été justifiée et que l'on peut désormais disposer des ressources offertes par l'Armée organisée dans les Divisions territoriales du Nord.

Il dicte en conséquence ses volontés à son Ministre de la Guerre et décide la formation de nouveaux régiments : il convertit les 88 Cohortes en 22 Régiments de Ligne ayant 4 Bataillons de guerre et un bataillon de dépôt; chaque régiment prend une Compagnie d'artillerie et, des autres Compagnies d'artillerie des Cohortes, Napoléon forme 3 nouveaux Régiments d'artillerie de 20 Compagnies chacun.

L'ordre ministériel, qui constitue le 151e Régiment d'Infanterie, est du 2 janvier 1813; le Général CARRA-SAINT-CYR préside à cette formation, le 12 Février 1813.

Le 151e fut formé des 7e, 50e, 51e et 52e Cohortes du premier ban de la garde nationale ; il n'eut d'abord que ces quatre Bataillons de guerre.

Les Bataillons prenaient les numéros 1, 2, 3 et 4, suivant l'ordre des numéros des Cohortes et chacun d'eux comprenait 4 Compagnies de Fusiliers, 1 de Grenadiers et 1 de Voltigeurs; les Compagnies d'élite n'étaient portées qu'à 100 hommes, non compris le Cadre, ce qui faisait 119 ; les Grenadiers étaient pris parmi les plus grands hommes et les Voltigeurs parmi les plus petits.

Le Commandant désigné du nouveau Régiment était le Colonel RECOUVREUR ; mais, n'étant pas encore arrivé, il fut remplacé temporairement par le Major SELLIER, ex-Chef de Bataillon de la 51e Cohorte.

Les Chefs de Bataillon étaient MM. LOTHE, CULHAC, PETIT, ex-Commandants des 7e, 50e et 52e Cohortes ; une place de Chef de Bataillon était vacante.

L'effectif du Régiment était de 2841 hommes et 76 Officiers, lors de sa formation. Les éléments de cet effectif provenaient, savoir :

702	hommes	et 22	Officiers	de la 7e Cohorte,
710	»	et 16	»	de la 50e Cohorte,
746	»	et 19	»	de la 51e Cohorte,
683	»	et 19	»	de la 52e Cohorte.

Le 1er Avril 1813, le 5e Bataillon, ou Bataillon de

dépôt, fut organisé à Lille : il fut composé des dépôts des Cohortes qui avaient formé le Régiment ; il comptait 11 Officiers et 592 hommes de troupes et était commandé par le Capitaine JULIER ANDRÉ.

HISTORIQUE DU 151e RÉGIMENT D'INFANTERIE

de Ligne

SOMMAIRE

Officiers morts et blessés sur les champs de bataille. — Sous-Officiers, Caporaux et Soldats morts et blessés sur les Champs de Bataille.

CAMPAGNE DE 1813

Occupation de Mocken. — Construction d'un pont sur la Elhe et occupation de Konigsborn. — Enlèvement d'un pont ennemi sur la Saale. — Prise de la tête du pont de Vettin; reconnaissance de Halle. — Occupation de Halle. — Prise de Leipzig. — *Combat de Weissig.* — *Bataille de Würschen.* — Combat du Hainau. — Du 1er Juin au 17 Août, le 151e est envoyé en garnison à Glogau ; il est réduit à 3 Bataillons de guerre.

SIÈGE DE GLOGAU (1813-1814)

Sortie du 2 Septembre 1813. — Sorties des 3 et 5 Septembre. — Sorties des 22, 23 et 25 Septembre. —

Destruction du village de Graditz. — L'ennemi est chassé de ses retranchements. — Destruction des ouvrages de l'ennemi. — Les troupes étrangères sont chassées de la Place. — Perte, reprise et destruction de la redoute de Zerban. — Proposition de l'ennemi pour la reddition de la Place. — Capitulation (17 avril 1814).

RENTRÉE EN FRANCE (31 MAI 1814)

DISSOLUTION DU 151E RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE (24 AOUT 1814)

OFFICIERS

morts et blessés sur les Champs de Bataille

24 Avril 1813,
Lieutenant *Géraud*, tué.

---

28 Avril 1813,
Lieutenant *Maeckereel*, blessé.

---

7 Mai 1813,
Lieutenant *Perrez*, blessé.

---

19 Mai 1813, au combat de Weissig,

Colonel *Recouvreur*, Capitaine-Adjudant-Major *Jeydoux*, Capitaine *Joly*, Lieutenant *Decock*, tués.

Commandant *Debar*, Lieutenant-Adjudant-Major *Coudert*, Lieutenants *Tellier*, *Soufflet*, Sous-Lieutenant *Grimard*, blessés.

21 Mai 1813, à la Bataille de Würschen,
Sous-Lieutenants *Chibaut* et *Chauchat*, blessés.

---

26 Mai 1813, à Hainau,

Sous-Lieutenant *Fortin*, tué; Major *Sellier*, commandant *Chaboux*, Capitaine-Adjudant-Major *Bonnel*, Capitaines *Flammand*, *Prudhomme*, *Mallard*, *Laisné*, *Hachin*, *Bodin*, *Raffernes* ; Lieutenants *Crochon*, *Berthaud*, *Kersenbrock*, *Connand*, *Crory*; Sous-Lieutenants *Schneider*, *Dubrule*, *Werquin*, blessés.

Du 17 Août 1813 au 17 Avril 1814 au Siège de Glogau,

Capitaine *Rossy*, Sous-Lieutenant *Espert*, tués ; Colonel *Lebron*, Capitaines *Guernu*, *Malandy*, Lieutenants *Berthaud*, *Barbey*, Sous-Lieutenants *Espert*, *Perrez*, *Fleury*, blessés.



SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX & SOLDATS
morts et blessés sur les Champs de Bataille

---

7 Mai 1813,
Duboquet, soldat, tué.

19 Mai 1813, au combat de Weissig

Assel, Denisse, caporaux ; *Mathis, Louchcart, Eueraert, Andres, Mazelle, Despierres, Paulvin,* soldats, tués.

---

21 Mai 1813, à la bataile de Würschen

Fréricks, Keller, Dujardin, Leu, Lepoutre, Pollyn, Poteau, Bulceau, Brandt, Gavereau, Valeux, Soleau, Gossart, soldats, tués.

---

25 Mai 1813,

Wench, soldat, tué.

---

26 Mai 1813,

Dubaille, Delangue, sergents-majors ; *Duriez,* sergent-fourrier ; *Amon,* sergent ; *Mandron, Degay, Devenne, Callac, Louf,* soldats, tués.

Kindt, sergent, blessé.

Du 17 Août 1813 au 17 Avril 1814 au siège de Glogau,

Verbeck, Delagrange, Cochetens, Vanhesse, Angètre, Vaudin, Pollet, soldats, tués.

Campagne de 1813

Le corps d'observation de l'Elbe, devenu, le 31 Mars 1813, le 5e *Corps de la Grande Armée*, et dans lequel fut placé le *151e*, était commandé par son Excellence le Général de Division, COMTE DE LAURISTON.

Il était composé comme il suit :

1re Division : Général MAISON : (Devenue, le 31 Mars, la 16e Division)	151e	Rég. d'Inf.
	152e	id.
	153e	id.
2e Division : Général PUTHOD : (Devenue la 17e Division)	146e	id.
	147e	id.
	148e	id.
3e Division : Général LAGRANGE : (Devenue la 18e Division)	134e	id.
	154e	id.
	155e	id.
4 Division : Général ROCHAMBEAU : (Devenue la 19e Division)	135e	id.
	149e	id.
	150e	id.
1re Division Wesphalienne :	une Brigade de Cavalerie	
	un Parc de réserve d'Artillerie.	

Le Général de Division MAISON avaient pour Généraux de Brigade MM. AVRIL et LACROIX : c'est dans la Brigade du premier que se trouvait le *151e*.

Les troupes de la 1re Division (151e, 152e, 153e) formées à Hambourg, sont successivement réparties sur le Bas-Elbe, entre cette ville et Magdebourg pour observer la rive gauche de la rivière (1).

Le 9 Mars, la Division est réunie à Magdebourg, excepté le 152e qui est détaché sur le Bas-Elbe ; elle y reste jusqu'au 17 Mars.

Occupation de Mockern

Par note du 14 Mars 1813, l'Empereur ordonne de se porter à une lieue en avant de Magdebourg, de se couvrir en cet endroit par quelques lunettes et d'an-

---

(1) Tout en exécutant les mouvements nécessaires pour gagner leurs positions, les troupes sont exercées conformément à l'ordre du 2 Mars de l'Empereur au Général LAURISTON :

« Recommandez aux Généraux, qui commandent nos Divisions, que deux fois par semaine, elles tirent à la cible et enfin que trois fois elles fassent des manœuvres On leur fera faire les colonnes d'attaque par bataillon ; on les fera charger en colonne d'attaque et en se déployant sous le feu de la 1re division et faisant feu tout en arrivant sur la ligne de bataille. On formera également la colonne d'attaque tandis que la division du centre commencera le feu de file et se déploiera sous le feu de file. Après cela, on fera une charge de cent pas, battant la charge simplement et sans faire de variantes, et on fera faire feu de file à tous les pelotons à mesure qu'ils viendront se placer sur la ligne de bataille. Vous ordonnerez aussi qu'on fasse souvent la manœuvre de se mettre promptement en bataillons carrés en ployant derrière les dernières divisions, le Bataillon à distance de peloton et faisant feu de file. C'est la manœuvre qu'il est le plus nécessaire que les colonnes connaissent bien, car la moindre hésitation peut compromettre la troupe. Enfin, ordonnez que chaque Compagnie de Voltigeurs soit instruite à former le carré et à faire sur le champ feu de file, afin qu'étant en tirailleurs ils puissent promptement se réunir et résister à la cavalerie. Faites donner la poudre nécessaire pour ces exercices et annoncez que ce sont ces manœuvres plus particulièrement que je ferai faire devant moi. »

noncer de tous côtés que les Français vont reprendre l'offensive.

En conséquence, S. A. I. le Vice-Roi poussa une reconnaissance le 24 Mars sur Mockern avec la Division MAISON et la Cavalerie ; le 151e est à l'avant-garde ; il rencontre la cavalerie légère ennemie qui se retire devant l'élan de nos troupes en abandonnant une soixantaine de blessés, tués ou prisonniers.

Mockern est alors occupée par la Division, qui prend position : la cavalerie en éclaireurs sur les routes en avant de la ville, deux Bataillons du 151e sur les routes mêmes avec quatre pièces d'artillerie, les deux autres Bataillons du 151e dans la ville, le 153e et l'Artillerie en arrière.

Mais on ne reste pas longtemps dans ces positions ; en effet, le Général LAURISTON, sur l'ordre qu'il en reçoit, fait passer toutes ses troupes sur la rive gauche de l'Elbe, le 28 Mars.

Trois jours plus tard, le corps d'observation de l'Elbe devient le 5e Corps de la Grande-Armée et la 1re Division devient la 16e Division de la Grande-Armée.

Construction d'un Pont sur la Ehle et occupation de Konigsborn



Le 1er Avril 1813, le Général LAURISTON établit son quartier général à Magdebourg : il fait resserrer trois Divisions sur Neustadt, où l'on avait jeté un pont de bateaux sur l'Elbe pour que les troupes puissent passer la rivière sans avoir à traverser la ville de Magdebourg ; le 151e s'établit à Neustadt avec le quartier général de la Division.

On décide la construction de ponts sur la Ehle ; afin de pouvoir occuper Alt-Konigsborn ; le 151e est chargé de ce travail.

L'ennemi observe la rivière et, c'est sous un feu extrêmement vif d'artillerie et de mousqueterie, que nos travailleurs construisent les ponts, qui doivent nous permettre de chasser l'adversaire de ses positions. Pendant qu'une partie de nos soldats travaille, elle est protégée par l'autre qui s'est portée en tirailleurs sur le bord de la rivière et tient l'ennemi à distance; le Régiment n'a que 3 soldats tués et 11 blessés.

La Division, sitôt les ponts finis, passe la Ehle au

pas de charge et se reforme en colonnes serrées pour se porter sur le Château, en arrière de Konigsborn.

Deux Compagnies de Voltigeurs du 151e marchent directement sur la hauteur; elles sont à découvert et l'ennemi, avec un peu de calme et de courage, a beau jeu du haut de ses positions pour repousser l'attaque.

Mais le succès doit récompenser nos troupes courageuses; et l'ennemi, devant l'exemple de leur témérité, quitte brusquement le mamelon de Konigsborn et s'enfuit jusqu'à Nedlitz; le Bataillon ennemi, qui était à Menz, craignant d'être coupé, imite cette fuite et quitte ses positions.

Les Prussiens n'avaient tiré qu'une vingtaine de coups de canon et ont 8 à 10 hommes tués. Nous n'avons que quelques blessés et cette action militaire a « inspiré de la confiance et de l'ardeur au soldat; « ce dernier est d'ailleurs animé du meilleur esprit et « brûle de combattre les Prussiens (1). »

La 16e Division occupe les hauteurs de Konigsborn et fait face à Nedlitz : le quartier général du 5e Corps se place à Konigsborn, où sont campés trois Bataillons du 151e; le quatrième Bataillon occupe Klapper-Mühl.

On construit immédiatement une ligne de retranchements de 6 ouvrages détachés, depuis le moulin Klapper-Mühl jusqu'à Menz.

---

(1) Extrait d'un rapport du Général LAURISTON.

Services de

Monsieur SELLIER, Jean-Baptiste-François,

MAJOR EN 1er, AU 151e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE



SERVICES

Né à Abbeville (Somme) le 26 Mars	1772
Soldat au Régiment de Viennois le 10 Février	1789
Caporal-Fourrier le 1er Janvier	1791
Sergent le 12 Mars	1793
Adjudant, Sous-Officier le 24 Floréal, An	II
Avec rang de Sous-Lieutenant le 1er Prairial, An	II
Lieutenant le 15 Vendémiaire, An	IV
Nommé Capitaine sur le champ de bataille par le Général en Chef BRUNE, le 26 Vendémiaire, An	VIII
Confirmé par arrêté du Premier Consul, le 19 Thermidor,	An VIII
Chef de Bataillon, le 16 Décembre	1809
Membre de la Légion d'Honneur, le 27 Frimaire, An	XII
Passé Chef de la 51e Cohorte des Gardes Nationales, le 21 Juin	1812
Major par décret du 16 Janvier	1813
Officier de la Légion d'Honneur par décret du 18 Juin	1813

CAMPAGNES ET BLESSURES

Servit à l'armée du Nord de	1792 à 1796
Puis à celle d'Allemagne et contre les insurgés des départements réunis	
Fit la campagne de Hollande	1799 et 1800
A l'Armée d'Italie en	1800
A l'Armée des Côtes de l'Océan,	
A la Grande Armée en	1813

A la bataille de Marengo, a reçu un coup de feu à la jambe droite.

Au combat de Burich, près Wesel, au moment qu'on attaquait la tête du pont, il entre par la porte et, par la retraite des Autrichiens, il se trouve entraîné au milieu d'eux jusqu'à moitié du pont; là, il salue, culbute plusieurs ennemis et se dégage; au même instant, il se jette à la nage pour sauver un caporal de la 43e et prendre six prisonniers qui avaient été renversés dans une des barques du même pont et que le courant entraînait (le 19 Brumaire, An III).

A l'affaire du 14 Vendémiaire, An VIII, en Hollande, seul, un pistolet de chaque main, il fit poser les armes à 4 Grenadiers russes assemblés.

Blessé d'un coup de feu au pied droit, le 5 Mai 1809, dans une affaire contre Schill, près Magdebourg, où, par sa conduite particulière, il a eu une grande part au succès du combat.

A la bataille de Kochkirchen, le 21 Mai 1813, commandant la Brigade, malgré tous les efforts de l'ennemi, a pris et repris le village de Pliskowitz.

Blessé d'un coup de lance à la joue, le 26 mai 1813, à Hainau.

Enlèvement d'un Pont ennemi sur la Saale

L'ennemi avait réuni des barques qu'il avait amarrées sur la rive droite de la Saale, vis-à-vis d'Alslebeu, dans le but de construire un pont et de venir nous importuner.

Le 22 Avril, le Général en Chef donne l'ordre d'enlever ces barques à l'adversaire.

Le Colonel du génie LAMARE est chargé de l'expédition et on met à sa disposition deux Compagnies de Sapeurs et trois Compagnies du 151e.

Le rassemblement a lieu le 23, à 1 heure du matin ; les Compagnies du 151e se placent sur la rive gauche de la Saale à l'endroit où le pont devait être établi et protègent ainsi les nageurs, qui traversent hardiment la rivière et amènent un des grands bateaux du pont sur la rive amie.

Au moyen de cette embarcation, les autres bateaux du pont et les divers matériaux sont vivement enlevés et, à 6 heures du matin, on a réuni devant Alslebeu 19 grands bateaux et une grande quantité de longerons et de madriers. On forme un convoi du tout et on le

fait descendre sur Gross-Diersleben, en ne gardant qu'un bateau pour reconnaître, au besoin, la rive droite de la rivière.

L'opération fut exécutée avec un ordre et une discipline rares sous un feu violent de l'ennemi. Ce dernier ne parvint pas à s'opposer à notre travail, car les Compagnies du 151e gardèrent un calme absolu, et, grâce à un feu bien réglé et bien nourri, tinrent l'adversaire constamment à distance : nous eûmes quelques hommes blessés dans la Compagnie, qui avait traversé la Saale pour mieux couvrir les travailleurs.

Prise de la tête de Pont de Vettin ; Reconnaissance de Halle

Le 27 Avril, le 5e Corps est échelonné depuis les environs de Halle jusqu'à Vettin. L'ennemi occupe ces deux endroits et s'y fortifie au moyen de deux têtes de pont ; celle de Halle est de beaucoup la plus importante.

Aussi, le Général Lauriston, prévoyant qu'il lui faudrait un grand effort pour s'en emparer, décide d'abord d'enlever la tête de pont de Vettin et d'en chasser l'ennemi, qui y a placé 4 pièces d'artillerie.

Le Général Maison, avec des troupes du 151e et d'autres de ses régiments, se prépare à attaquer vigoureusement. Sitôt son mouvement dessiné, une

canonnade assez vive s'engage, mais l'ennemi est obligé bientôt d'évacuer Vettin et brûle lui-même le pont qu'il y a construit.

C'est alors que le Général LAURISTON reçoit l'ordre de se porter sur Halle, d'occuper la ville comme tête de pont, si l'ennemi n'y a pas de forces et, par suite, de découvrir le nombre de ces dernières.

La 16e Division du Général MAISON, est chargée d'attaquer le pont pour découvrir si l'ennemi veut défendre la ville.

Elle part de Nidleberg, le 28 Avril, à 2 heures après-midi et forme, avec ses deux régiments deux attaques, l'une par Passendorf avec le 151e et 6 bouches à feu, commandée par le Général AVRIL; l'autre, par Veinberg, avec le 153e et 6 bouches à feu, commandée par le Général PENNE. Les 12 autres bouches à feu sont en batterie entre les deux attaques; la troisième Division de Cavalerie légère est divisée: la première Brigade avec l'attaque de gauche et la deuxième avec l'attaque de droite; cette dernière se place de façon de couvrir la route de Mersebourg.

Enfin, deux Régiments (1) sont en attente en avant de Nidleberg et sur les hauteurs en arrière pour se porter, soit pour soutenir la Division MAISON, soit pour attaquer l'ennemi, qui peut déboucher par Mersebourg ; le 134e observe la Saale et les mouvements de l'ennemi sur notre gauche.

Au moment de l'attaque, l'ennemi a devant la

(1) Le 154e et le 155e, de la Division LAGRANGE.

ville 150 Cosaques; les rapports des paysans, sortis de la ville la veille à 6 heures, portent que l'ennemi y a 8000 hommes d'infanterie, tant Prussiens que Russes, mais plus de Prussiens ; 2000 hommes de cavalerie (non compris les 2000 que nous avions devant nous la veille, et qui étaient rentrés dans la ville) et 30 bouches à feu. Il s'agit à ce moment de connaître l'exactitude de ces rapports ou si, comme d'autres l'annoncent, il n'y a à Halle que des Cosaques.

Les deux colonnes envoient en avant une compagnie de Voltigeurs et quelques tirailleurs de cavalerie, qui font rentrer les Cosaques dans la ville : les tirailleurs s'avancent près du pont. Des redoutes à droite et à gauche du pont sont garnies de troupes prussiennes : l'ennemi a établi un épaulement au milieu du pont et a détruit les parapets.

Deux coups de canon à mitraille sont dirigés sur nos tirailleurs de l'attaque de gauche, à laquelle se trouve le 151ᵉ et qui est la plus avancée. Aussitôt le combat d'artillerie s'engage des deux cotés; nos canonniers sont en position pour battre les redoutes et le pont; l'ennemi a 6 pièces de canon dans deux redoutes à gauche du pont faisant face à Halle et en arrière de la rivière, 4 dans les deux redoute de droite reliées par des batteries sur les hauteurs.

Le Général Maison détache un bataillon du 153ᵉ, qui se porte rapidement dans une ferme nommée Giémeritz, située dans une ile formée par deux bras de la Saale. Le Bataillon étant rendu dans cette ferme détache sa compagnie de Voltigeurs dans l'encaisse-

ment d'un des bras de la rivière; ces Voltigeurs tirent sur les cannoniers ennemis, qui servent les pièces et protègent l'arrivée de notre artillerie, laquelle s'avance à demi portée de mitraille des redoutes. Bientôt, deux pièces de canon placées dans une petite redoute disparaissent ainsi qu'un obusier. L'infanterie ennemie placée dans les fossés de la redoute, en arrière des épaulements, fait un feu assez vif mais qui n'incommode pas beaucoup nos Voltigeurs. Le combat d'artillerie est acharné de part et d'autre, mais le tir de l'ennemi est mal dirigé; le nôtre, au contraire, atteint l'adversaire qui fait sortir de la ville environ 3000 hommes lesquels gagnent les hauteurs et paraissent prendre la route de Dessau ainsi que 6 pièces d'artillerie russe.

1000 hommes d'infanterie restent à mi-côte et, par le feu, on peut calculer que le nombre de ceux qui défendent les deux côtés du pont est de 2000 hommes.

La colonne de droite envoie une Compagnie de Voltigeurs, qui court vers le pont : elle s'avance sous les premières arches et est reçue par la mitraille et une fusillade très vive. Elle trouve moyen de se mettre à couvert en gagnant un ravin, qui lui permet de tirer avec avantage sur l'ennemi, pendant qu'une autre Compagnie de Voltigeurs gagne le bord de la rivière: cette Compagnie se montre trop à découvert mais fait bonne contenance.

Nous n'avions donc engagé que deux bataillons, et, dans ces deux bataillons, que 4 compagnies, mais l'ennemi, devant l'ardeur des efforts réunis des 151e et

153ᵉ régiments, est quand même obligé de nous découvrir ses forces.

Ce que l'on aperçut de l'adversaire peut s'évaluer à 6000 hommes d'infanterie, 21 canons qui ont fait feu, mais des forces devaient être derrière la ville.

Le feu continue jusqu'à nuit close. A la chute du jour, 2 bataillons ennemis, évalués à 1600 hommes s'avancent sur la ville, paraissant venir de Vettin ; ils marchent très vite : l'ennemi paraît donc craindre une attaque, mais ce n'est pas avec 4.000 hommes au plus qu'on peut l'entreprendre, d'autant plus qu'il faut surveiller la ville et les hauteurs, puisque l'ennemi y montre des forces qui en font supposer de considérables.

Le but de découvrir l'ennemi est donc rempli et le Général LAURISTON ordonne que l'on se tiendra tranquille et en position le lendemain.

Nos pertes étaient peu considérables : un Capitaine du 153ᵉ, 6 soldats et un Lieutenant du 151ᵉ, tués, et 47 Sous-Officiers et soldats des deux régiments, blessés.

Le Général LAURISTON dit dans son rapport :

« Le Général MAISON a conduit cette attaque « comme un militaire consommé, qui connaissait bien « le terrain et les difficultés que la défense de « l'ennemi présentait ; partout son infanterie a tiré « avec audace et avantage sur l'ennemi et sans « éprouver de pertes : je me loue du Général PENNE, « du Chef de Bataillon d'Artillerie NORGUET, du Chef

« de Bataillon DEBAR, du *151*e, du Chef de Bataillon
« SANKOUL du 153e. Les soldats du 151e et du 153e
« Régiments, qui ont combattu, ont montré la plus
« grande ardeur et fermeté ; la mitraille et la mous-
« queterie ne les a nullement étonnés ; leurs cama-
« rades enviaient leurs places.

« Je prie Votre Altesse Impériale de faire con-
« naître leur zèle et leur dévouement à Sa Majesté. »

Occupation de Halle

Le soir du 28 Avril, le Général LAURISTON donne l'ordre de mouvement pour le lendemain : « La Division MAISON, avec la 3e Division de cavalerie légère « doit occuper Halle comme tête de pont (1)... etc. »

Le Général MAISON fait ouvrir le feu par le Bataillon du 153e, tandis qu'il fait courir au pont les Vol-

(1) La Division MAISON. avec la 3e Division de cavalerie légère, occupera Halle, comme tête de pont. La Division LAGRANGE s'établira entre Halle et Schroplau, dans les villages de Beustadt, Scherbeu, Buclit. Tenken, Langen, Bogen.

La Division ROCHAMBEAU placera un Bataillon à Rottenbourg moitié devant Vettin et moitié à la gauche de la Division LAGRANGE. -- suivent les dispositions pour le IIe Corps et la grosse cavalerie.

tigeurs du bataillon du 151[e] et des tirailleurs de cavalerie : nos Voltigeurs sont assez heureux de gagner un pont qui est attenant au grand pont, malgré la canonnade exécutée par l'ennemi placé le long de la Saale.

Le 30, à 7 heures du matin, le Général LAURISTON entre dans Halle avec une partie de son Corps d'Armée : le 151[e] est en tête, traverse la ville en vainqueur et va prendre position en avant sur la route de Leipzig, tandis que 2 bataillons du 153[e] occupent la ville, où s'établit l'Etat-Major de la Division.

L'ennemi qui occupait la ville avec 8000 hommes d'infanterie, 6000 hommes de cavalerie et 15 pièces de canon, prend position à 2 lieues en arrière de Halle sur la route de Leipzig.

Prise de Leipzig

Le 1[er] Mai, le 5[e] Corps est en avant de Schladebach. Le 2, à 4 heures du matin, il se dirige sur Leipzig par Bukmandorf, le 151[e] est toujours en tête et a à livrer plusieurs combats d'avant-garde.

On rencontre d'abord 6 escadrons de grosse cavalerie ennemie au village de Guntersdorf : ils sont

débusqués par nos tirailleurs; puis on chasse 5 à 6000 cavaliers des bois de Lippe.

« Les 5 ou 6 ponts et la chaussée qui conduisent à Leipzig sont emportés avec une telle vivacité et un tel courage que l'ennemi n'a pas le temps de nous blesser beaucoup de monde, malgré tous les avantages de sa position ».

Sous les murs de la ville, une vive cannonade s'engage, mais l'ennemi se voit rejeter, sans avoir le temps de brûler les ponts, sur les bras de l'Elster : nos tirailleurs du 151e et du 153e chargent l'arrière-garde et on entre pêle-mêle dans la ville.

Le 5e Corps occupe Leipzig, portant une Division en avant pour observer les routes de Wittemberg, Torgau.

A 11 heures, le canon se fait entendre dans la direction de Lützen : le princé de la Moskowa est vivement engagé.

Le soir de ce jour, à 10 heures, à la nouvelle de la victoire des Français à Lützen, le Général LAURISTON n'hésite pas à écrire à l'empereur : La nouvelle de la victoire remportée par Sa Majesté comble de joie le 5e Corps, qui eut désiré pouvoir donner à Sa Majesté, à la fin de la journée, les mêmes preuves de devouement qu'il lui a données dans la matinée (1). »

---

(1) C'est à cette époque que le duc de FELTRE, Ministre de la Guerre, rend compte à l'Empereur que les Aigles destinées aux nouveaux régiments (113-156) avaient été envoyées le 18 Avril à Mayence et réexpédiées de suite à Magdebourg. Il rend compte à l'Empereur de l'arrivée à Magdebourg de 17 Aigles et des drapeaux. On ne sait pas si le régiment à reçu les siens pendant le cours de la campagne.

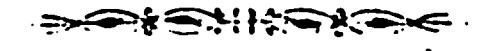
D'un autre côté, le Général, Chef d'Etat-Major, COMTE MONTHION, dans un de ses rapports sur la prise de Leipzig, écrivait : « Chaque soldat est un héros, tous ont fait leur devoir ! »

Nos soldats ne restent pas longtemps dans la ville qu'ils ont si glorieusement prise.

Le 3 Mai, un bataillon du 153e et trois du 151e poursuivent l'ennemi, qui avait placé deux pièces de canon sur la chaussée en avant de Leipzig et l'obligent à se retirer.

Le général LAURISTON profite de ce nouveau succès pour pousser jusqu'à Wermsdorff avec son Corps d'armée, Il y arrive le 6 mai, à 11 h. du soir : « La troupe est un peu fatiguée ; mais comme elle sait que l'Empereur la demande, elle oublie la fatigue. » écrit-il dans son rapport.

Le 7 mai (1). le corps d'armée marche sur Dresde ; le 8, il entre à Meissen dont les faubourgs et les hauteurs sont occupés par la 16e division qui n'a, à ce moment, que deux régiments, le 151e et le 153e, tandis que les 18e et 19e divisions, avec le Général LAURISTON, se portent entre Meissen et Torgau.



(1) Le 7 mai, le 151e fut renforcé par des fractions envoyées du dépôt.

Services de

Monsieur RECOUVREUR, Jean-Pierre

COLONEL DU 151e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

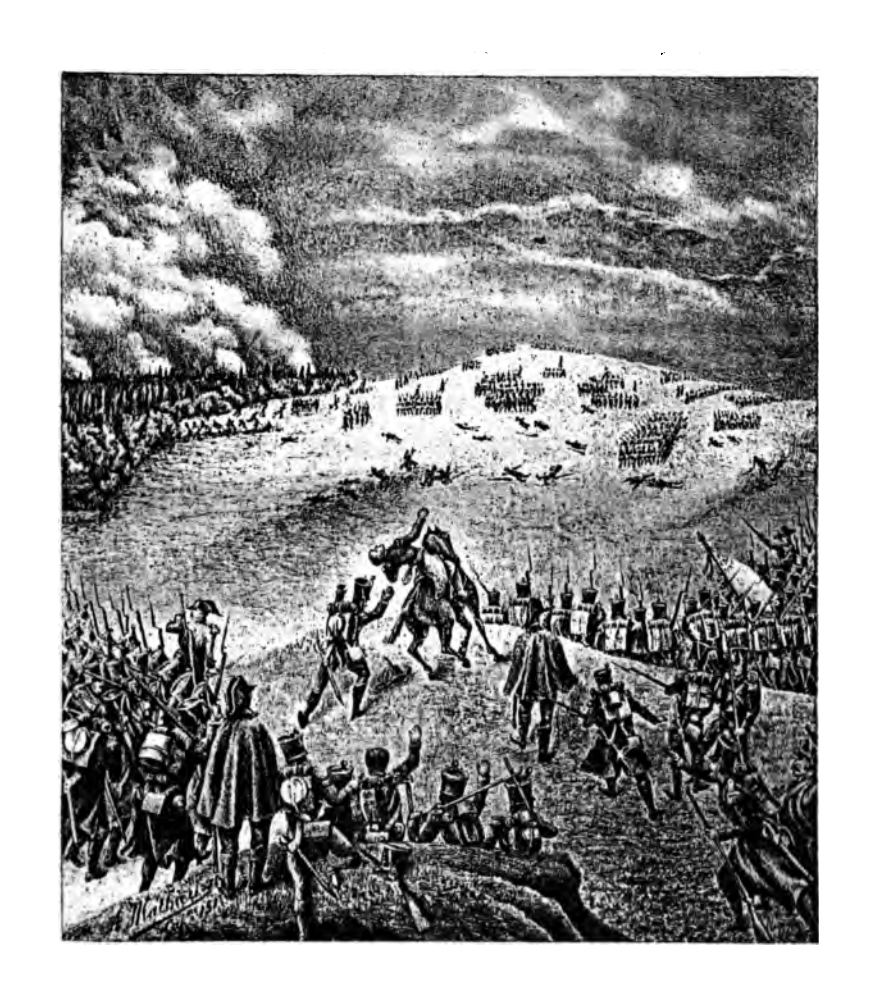


SERVICES

Né à Liocourt (Meurthe), le 29 avril	1774
Entra au service en qualité de Lieutenant du 9e bataillon de Volontaires de la Meurthe qui devint le 60e régiment le 4 Août	1792
Capitaine le 13 Décembre	1793
Major du 108e de ligne, le 7 Avril	1809
Colonel du 151e de ligne, le 20 Janvier	1813
Membre de la Légion d'Honneur.	

CAMPAGNES ET BLESSURES

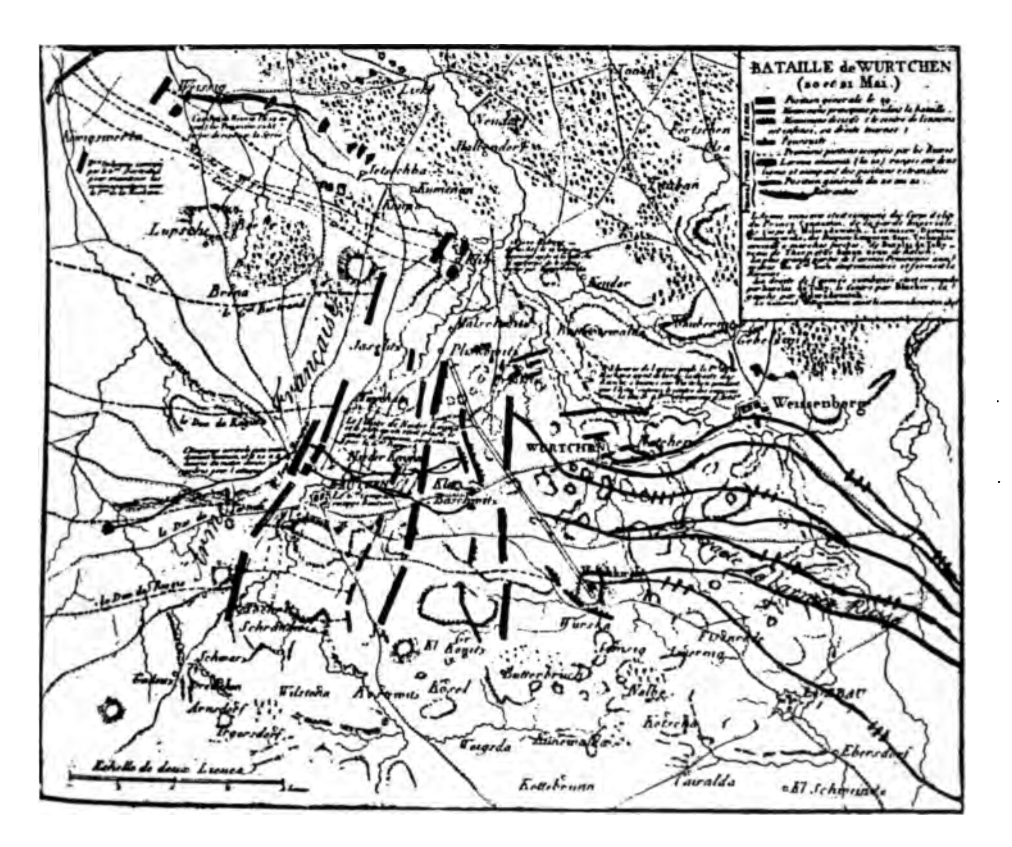
Fit aux armées du Nord, de Sambre et Meuse, du Rhin, de l'Ouest, de l'Italie, les campagnes de	1792 à 1801
Servit en Italie et en Dalmatie	1805 à 1807
fut blessé à Caldiero, le 29 novembre, à la tête de son régiment	1805
Fit partie des armées d'Espagne et de Portugal en	1808 et 1809
Fut blessé à la prise des redoutes d'Oporto, 29 mars	1809
Fit campagne à l'armée du Nord	1809
Se rendit au 151e le 21 Février et fut tué au combat de Weissig, le 19 Mai	1813



Mort du Colonel RECOUVREUR, du 151e

Tué au Combat de Weissig

19 Mai 1813



Plan du Combat de Weissig, 19 Mai 1813
et de la Bataille de Wurschen, 21 Mai 1813

combattu ; huit bataillons de différents régiments n'ont pas tiré un coup de fusil, se trouvant placés en observation sur la Sprée pour garder le Grand-Parc, ou en réserve.

« Le soldat est content de lui ; il connait sa supériorité sur l'infanterie ennemie ; quant à la cavalerie, elle ne lui cause aucun étonnement.

Nos braves ont couché sur les hauteurs de Eich-Berg, sur le champ de bataille, bien disposés à recevoir l'ennemi s'il eut osé se présenter à nouveau ».

Le 5e Corps eut 12 Officiers et 204 sous-officiers et soldats tués ; 61 Officiers et 1360 sous-officiers et soldats blessés ; 184 hommes disparus ; total 1821 hommes.

Les pertes de l'ennemi furent au moins du double.

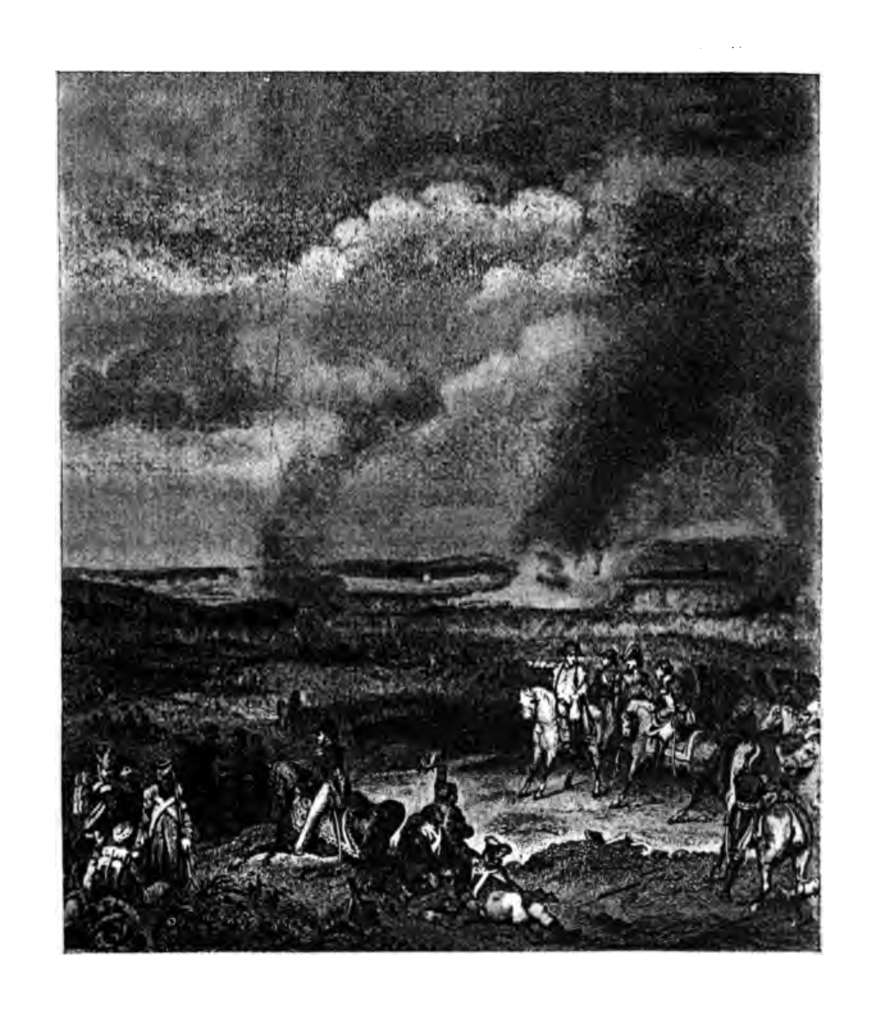
Le 151e fut très éprouvé, ayant été engagé dès le début avec le 153e ; il eut 40 tués dont 4 Officiers ; 162 blessés dont 6 Officiers ; 1 disparu : total 203 hommes.

Les Officiers tués étaient le Colonel RECOUVREUR, le Capitaine JOLY, l'Adjudant-Major JEYDOUX et le Lieutenant DECOCK.

« Vers 10 heures du soir, la cavalerie prussienne et de l'infanterie ont voulu charger nos avant-postes, qui les ont attendues à bout portant et à mitraille. L'ennemi s'est dispersé dans le plus grand désordre et en poussant des jurements.

« La garde du roi de Prusse, infanterie, se trouvait à cette affaire : un Officier de cette garde fut blessé et fait prisonnier ».

Le Colonel RECOUVREUR fut remplacé dans le commandement du 151e, par le major SELLIER. Le Colonel portait sur lui, lorsqu'il fut tué, 11,000 francs appartenant à la caisse du corps et qui furent seuls sauvés; le restant de la caisse devait être pris, le 26 mai, au combat de Hainau.



BATAILLE DE WURSCHEN

21 Mai 1813

Serdices de

Monsieur CHABOUX, François

Chef de Bataillon au 151[e] Régiment d'Infanterie de Ligne



SERVICES

Né à Bellay (Ain), le 24 Juillet	1773
Soldat au 11[e] bataillon de l'Ain, le 27 Septembre	1793
Sous-Lieutenant, le 6 Vendémiaire, An	II
Lieutenant, le 6 Fructidor, An	IV
Capitaine, le 11 Messidor, An	XII
Nommé Chef de bataillon au 151[e] régiment par S. A. I. le Prince, Vice-Roi, le 23 Mars	1813

CAMPAGNES ET BLESSURES

A fait la campagne des Alpes, en	1793
Celles d'Italie, les Ans	III, IV et V
Celles d'Egypte, les Ans	VI, VII, VIII et IX
Celle d'Italie, l'An	XIV
Celles de l'Armée de Naples et en Calabre, les Ans	1806, 1807, 1808, 1809, 1810 et 1811
Celles de 1812, partie au corps d'observation de l'Italie méridionale et partie à la Grande-Armée	
A la Grande-Armée, en	1813

Blessé d'un coup de feu au cou, le 18 Pluviose An VII, à la révolte des habitants de la province de Benesoul, en Egypte, où il se distingua particulièrement.

Le 29 Mai 1807, lors de la bataille de Miletto (en Calabre), cet Officier se distingua en s'opposant avec la compagnie à un débarquement que les Anglais voulaient faire (avec un convoi de 14 voiles) et, malgré le feu nourri de l'ennemi, il fit si bonne contenance qu'il l'obligea à renoncer à son projet.

n'ai pas besoin de parler de l'ardeur des troupes dans cette belle journée ; toute l'Armée savait que l'Empereur était présent, tous les Généraux, Officiers et soldats du 5e Corps ont rivalisé de dévouement. »

Le 22, à 4 heures du matin, l'Armée française commence à poursuivre les alliés dans les deux directions par lesquelles ils effectuent leur retraite. Les Russes et les Prussiens hâtent leur marche, leur aile droite suivant les routes de Buntzlau, Hainau, Liégnitz, Mertzchutz, Sara, et leur aile gauche le chemin Lowenberg, Goldberg, Iauer et Striegau.

Pendant cette poursuite, il n'y eut pas de trainards parmi les nôtres : la privation de distributions depuis plusieurs jours portait le soldat à marcher pour se procurer des vivres ; il y en avait même qui allaient en avant du moment qu'ils apercevaient quelque ville ou village : les Officiers étaient obligés de maintenir les hommes à leur place, afin d'éviter un désordre immanquable.

Il y eut plusieurs combats entre notre avant-garde et l'arrière-garde ennemie : le plus important eut lieu à Hainau.



Combat de Hainau

(26 mai)

Le 5e Corps arrive, le 26 mai, à Hainau, à 1 h.

de l'après-midi : l'ennemi montre de la cavalerie, environ 1500 hommes et 6 pièces de canon.

Il faut peu de temps à la division Maison, qui est en avant, pour le pousser et le jeter sur la route de Leignitz ; cette division s'installe sur les hauteurs de Michelsdorf, mais n'y reste pas longtemps tranquille.

En effet, le 151e, placé en avant de Michelsdorf, est attaqué vivement par 3 bataillons, 20 à 30 bouches à feu et 3000 cavaliers : le régiment soutient bien l'attaque et va encore une fois repousser l'ennemi, lorsque 200 cavaliers amis, qui sont sur notre droite, viennent gêner notre feu en se retirant précipitamment sur nous. Dès lors la mitraille tombe en abondance sur le 151e; mais, grâce au secours que lui porte vigoureusement le 153e, notre Régiment ne quitte pas ses positions ; bien plus, après avoir subi des pertes considérables, il se joint au régiment qui l'avait si vaillamment secouru et chasse l'ennemi du champ de bataille.

Les Prussiens laissent beaucoup de monde sur le terrain : on remarque le Colonel Dolss et une douzaine d'Officiers des Gardes du Corps de Prusse, dont nous rapportons les décorations.

Dans cette lutte acharnée, le 151e qui, avant l'affaire, comptait 1006 hommes, avait perdu 700 hommes tués, blessés ou prisonniers : le Major Sellier était blessé, le Capitaine de Grenadiers Hachin fut atteint d'un éclat d'obus, de trois coups de sabre et d'un coup de lance, le Capitaine Prudhomme d'une balle et de deux coups de sabre, le Capitaine Raffernes fut

renversé par les chevaux qui lui passèrent sur le corps et le meurtrirent, le sergent KINDT fut blessé de quatre coups de sabre et d'un coup de lance.

La caisse des bataillons de guerre avait été prise par l'ennemi.

C'est à ce moment qu'avaient lieu les pourparlers pour l'armistice.

Du 1er Juin au 17 Août 1813.

Le 151e est envoyé en garnison à Glogau ;

Il est réduit à 3 Bataillons de guerre

Le Général LAURISTON profite du moment de répit donné par les pourparlers de l'armistice pour réorganiser son corps d'armée que les dernières marches de nuit ont beaucoup réduit, « le soldat n'étant pas habitué à ces sortes de fatigues, bien que se battant comme un lion. » Le 151e n'a plus que 400 hommes ; le Général en Chef demande l'autorisation de n'en faire qu'un bataillon et d'envoyer les cadres des autres au dépôt.

Le 1er Juin, à 6 heures du matin, le Général

LAURISTON entre dans Breslau ; il fait occuper les ponts de l'Oder et les portes de la ville par la division MAISON et nomme le Chef de bataillon de MAISONNEUVE du 151e, Commandant de Place ; ce dernier ne reste pas longtemps à Breslau et rejoint bientôt son Corps.

Le 4 Juin, l'armistice est signé et, à partir de ce jour, les troupes du 5e Corps construisent des baraquements dans le cercle de Goldberg : elles ont beaucoup à souffrir des grandes chaleurs et d'une épidémie de ténesme et de gale.

Le 12, le Général en Chef se plaint à nouveau du faible effectif du 151e : « Il est un régiment, le 151e, qui a tant perdu par les évènements de la guerre qu'il lui faudrait à lui seul un secours de plusieurs bataillons, puisqu'il n'a que la valeur d'un faible bataillon. J'ai l'honneur de proposer de fondre le 3e régiment étranger dans le 151e, cela donnerait au 151e un bon fonds d'Officiers et de sous-officiers, dont il a le plus grand besoin, et cela ne produirait pas grand disparatre sous le rapport de la langue, puisque le 151e est composé de bataillon de Hambourg, de 2 du Nord et 1 de Bruges, de manière qu'on n'y parle qu'allemand ou flamand ; ce changement causerait une grande satisfaction aux Officiers du 3e étranger, dont les deux tiers sont français. »

La réduction du 151e à un bataillon, ainsi que l'incorporation du 3e étranger dans le régiment, n'eurent pas lieu ; d'ailleurs, la réorganisation du corps de troupe était nécessairement remise à quelques

jours plus tard, par suite de l'ordre qui prescrivait au 151e d'aller tenir garnison à Glogau; cette ville ayant été débloquée un peu avant la signature de l'armistice, on avait hâte d'en augmenter la force de résistance en y laissant notre régiment.

Le 151e arrive à Glogau le 21 Juin et, le 23, le Colonel DAUBRY, sous-inspecteur aux Revues, employé dans la Place, sur l'invitation qu'il en a reçue du Général de Division Gouverneur, BARON DE LA PLANE, le réduit à trois bataillons de guerre et incorpore dans ses rangs tous les grenadiers, voltigeurs et fusiliers, au nombre de 700, des détachements des 9e, 35e, 53e, 84e, 92e et 106e régiments d'infanterie de ligne français stationnés dans la place.

Le Colonel LEBRON avait sous ses ordres le Major SELLIER et les Chefs de bataillon DEBAR, SAVOYE Jean et de MAISONNEUVE, tous Officiers français (1).

L'effectif total du Régiment, dans lequel était venu se fondre quelques temps auparavant l'effectif (600 h.) du 5e bataillon, qui avait rejoint les bataillons de guerre, était de 2919, dont 62 Officiers et 1205 hommes seulement présents.

Parmi les absents, il y avait 1151 hommes aux

(1) D'après la prescription que Votre Altesse me fait que les Chefs du 151e « doivent être Français, j'ai l'honneur d'observer à Votre Altesse que monsieur le « Colonel LEBRON est orignaire français, mais qu'il a servi depuis son enfance en « Hollande et qu'ensuite il est passé au service de la France avec le grade de major. « Quoique je ne le connaisse que depuis peu de jours, je le trouve très capable de « commander le Régiment, parlant parfaitemens bien le français et l'allemand. Le « Major et les trois Chefs de bataillon sont français. » (Général LAPLANE au Prince, Major Général des Armées).

hôpitaux, 55 détachés, 73 prisonniers et 351 égarés.

Le 151e resta dans Glogau ; il fut occupé, pendant toute la durée de l'armistice, aux travaux de préparation de la défense ; il n'y eut qu'une seule alerte, le 4 juillet, parce que l'ennemi avait établi des postes autour de la place, sur la rive droite de l'Oder, mais il n'y eut pas de combat, car l'adversaire se retira devant les premières injonctions que lui en fit adresser le Général LA PLANE.

Les moments de loisirs étaient occupés par le tir à la cible (1), conformément aux ordres de l'Empereur.



---

(1) « Donnez l'ordre que l'on tire à la cible et que chaque Maréchal établisse un prix par Compagnie ou par Bataillon pour celui qui tirera le mieux. Le but est non seulement d'exercer la troupe, mais aussi de mettre un peu de gaîté et d'intérêt dans les camps. Enfin, il est convenable qu'on y établisse toute espèce de jeu et tout ce qui peut donner de l'émulation. Comme ma fête tombe à peu près à l'époque de la rupture de l'armistice, proposez-moi une mesure pour que l'armée la célèbre le dimanche précédent, qui est le 8 Août. Les préparatifs que l'on fera dans tous les camps amuseront d'autant les soldats

Chaque Compagnie tirera une fois à la cible et les 9 meilleurs tireurs auront 3 francs.

Les 9 de chaque Compagnie se réuniront par Bataillon et, parmi eux, les 9 meilleurs tireurs auront chacun 6 francs.

Les 9 de chaque Bataillon se réuniront par divisions et parmi eux les 9 meilleurs tireurs auront chacun 12 francs.

Les 9 de chaque division se réuniront par Corps d'armée et les 9 meilleurs tireurs auront chacun 20 francs.

Les Maréchaux prescriront tout ce qui sera nécessaire pour faire de ces exercices autant de petites fêtes. La musique accompagnera ceux qui auront remporté les prix. Mon but étant : 1° d'apprendre aux troupes à tirer ; 2° d'égayer les camps, vous recommanderez qu'on fasse tout ce qu'on pourra pour obtenir ces deux résultats. » (Correspondance militaire de Napoléon Ier, Dresde, 23 Juillet 1813).

Services de

Monsieur LEBRON, Laurent-Marie

COLONEL DU 151e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

Par Décret de Sa Majesté en date du 4 Juin 1813.



SERVICES

Né à Cadix (Espagne), le 11 Novembre	1767
Entré au service comme Sous-Lieutenant au Corps de Maillebois, le 15 Avril	1785
Lieutenant au régiment d'infanterie Grennier Vallon, le 1er Juillet	1788
Capitaine au 1er bataillon, 6e 1/2 brigade de la Hollande, le 8 Juillet	1795
Capitaine au Régiment des grenadiers de la Garde royale de Hollande, le 11 Juillet	1805
Chef de bataillon au 3e Régiment d'infanterie de ligne de la Hollande, le 11 Mars	1807
Major au 2e Régiment d'infanterie de ligne de la Hollande, le 25 Août	1809
Major au 123e Régiment d'infanterie de ligne le 1er Octobre	1810
Colonel d'un Régiment provisoire, par décret du 21 Février	1813
Colonel au 151e Régiment d'infanterie de ligne le 4 Juin	1813

CAMPAGNES ET BLESSURES

A fait les campagnes de Flandre et Brabant, en 1793, 1794, 1795

Embarqué à la rade du Texel, en 1797

Celle de la Nord-Hollande, en 1799

Celles d'Allemagne, en 1806, 1807, 1808

Campé au Helder, en 1809

D'après le certificat du brigadier Faussant de Vedelin, alors Chef du 1er bataillon 6e 1/2 brigade, qui déclare que le Capitaine Lebron, avec sa Compagnie, sur le Koedyk, a couvert la retraite du bataillon par un feu perpétuel et bien compliqué qui a empêché que l'ennemi n'ait entamé le bataillon et a fait que ledit bataillon est rentré dans ses retranchements contre l'armée anglo-russe (sic).

Par certificat du Major Boukoist, le soussigné a montré beaucoup de courage à l'attaque de la batterie par les Anglais sous le nom de Noord-Batterye à Westcappellen, dans l'île de Walcheren, par des barcasses de guerre armées de l'escadre sous les ordres de Sir Siduyomit et les dites barcasses ont été forcées de se retirer (sic).

A fait la campage de la Grande-Armée, en 1813

Au blocus et siège de Glogau, en 1814

Blessé d'un coup de feu au bras droit, le 25 septembre 1813 dans une sortie que fit la Garnison de Glogau.

Siège de Glogau.

(*17 Août 1813 au 17 Avril 1814*).

A peine la place de Glogau avait-elle été en communication avec l'Armée qu'elle était devenue son entrepôt général, l'atelier principal de toutes les constructions ; on y confectionna des munitions de guerre, on y construisit deux équipages de ponts de bâteaux et deux autres de pontons ; on y établit vingt grands fours ; on y fabriqua 600.000 rations de biscuits et on y amassa des grains, des bestiaux, du fourrage et des bois, si bien que l'on eut bientôt un approvisionnement de pain et de légumes pour 10 mois, de la viande pour 4 mois 1/2, des liquides pour 3 mois 1/2, du foin pour 4 mois, de l'avoine pour 10 mois, du bois pour 3 mois 1/2, des médicaments pour 6 mois.

Glogau était ainsi en état de repousser vigoureusement toute espèce d'attaque et pouvait par une prévoyante économie de vivres attendre longtemps les suites des grands coups qui allaient se porter au dehors.

Le *151*e formait l'âme de la garnison : il fut mêlé dans sa vie et dans ses faits d'armes d'une façon si intime avec les divers éléments qui la composaient

que son histoire se confond, à partir de cette époque, avec celle du 2e siège de Glogau.

Les troupes de la ville étaient :

Infanterie,	*151e*	2565	hommes.
id.	divers dépôts	1698	id.
id.	1er régiment de croates	1168	id.
id.	2e régiment de croates	499	id.
id.	1 Compagnie espagnole	144	id.
id,	1 régiment francfortois	1304	id.
Artillerie,		491	id.
Génie,		301	id.
Jeune Garde,		54	id.
Administration,		337	id.

Au total, 8561 hommes, sur lesquels 1500 hommes étaient aux hôpitaux.

Les forces des assiégeants étaient beaucoup plus considérables ; elles comprenaient 13 bataillons et 4 escadrons prussiens ; 31 bataillons russes et plusieurs régiments de cosaques. Elles étaient commandées par M. le Baron de Rosen, Lieutenant Général, au service de l'Empereur de toutes les Russies, commandant le blocus de la rive droite de l'Oder, et M. le Baron de Blumenstein, Colonel au service du Roi de Prusse, commandant le blocus de la rive gauche de l'Oder.

L'Empereur attachait la plus grande importance à la place de Glogau et c'est ce qui explique pourquoi le Général Laplane poussa la résistance jusqu'aux dernières limites.

Les hostilités recommencèrent le 17 août; jusqu'à cette date, il n'y a à signaler dans l'histoire du siège de Glogau, que quelques reconnaissances poussées par des partis de cosaques, qui ne s'approchent de la place qu'à de très grandes distances.

Le 151ᵉ occupe le corps de place et c'est, sous les murs de Glogau, que se passent les premières hostilités à la reprise de la guerre.

Sortie du 2 Septembre 1813

Le 2 septembre, à 10 heures du matin, 2 régiments de houlans, forts de 600 hommes chacun, débouchent tout à coup de la gorge des hauteurs de Gurkau et enlèvent un des parcs de bestiaux, environ 400 bœufs, que le Général LAPLANE envoyait tous les matins en pâturage, sous la protection du canon de la Place. L'Officier croate, qui est chargé de la garde de ce parc, avec des forces suffisantes (100 hommes) pour le défendre en attendant le secours de la garnison, se laisse surprendre par ces houlans, est fait prisonnier, alors que tous les hommes de son détachement sont tués ou pris sans tirer un coup de fusil. On fait de suite courir après les ravisseurs ; mais, sans cavaliers il est impossible de les atteindre, car ils ont une avance considérable.

Pour compenser la perte des bestiaux que l'on a

subie, l'ordre est donné aux chefs de colonne de ramasser à leur retour tous les bestiaux qu'ils trouveront dans les villages sur leur passage; ce qui est parfaitement exécuté, car ils ramènent dans la Place, le soir, 200 bœufs et 500 moutons, ce qui équivaut presque à ce qui nous avait été pris.

Sorties des 3 et 5 Septembre 1813

La garnison désirait se venger. Aussi le Général LAPLANE fait faire une sortie avec 2000 hommes, le 3 septembre, sur la rive droite de l'Oder.

« La première colonne, commandée par M. le Colonel LEBRON, du 151e, avait ordre de se porter sur Schopitz, la deuxième, sous les ordres du Major COSTE, commandant le 1er bataillon de croates, devait se diriger sur Lerchemberg, la troisième, commandée par M. de MAISONNEUVE, chef de bataillon du 151e, prit sa direction sur Rabsen; ces 3 colonnes sortirent de la place, à 2 heures du matin, et arrivèrent à peu près en même temps sur les trois points désignés. Le Chef de bataillon de MAISONNEUVE trouve le plus de résistance : une centaine de cosaques furent surpris dans les maisons où ils se défendirent vivement ; la plupart furent tués, ainsi que l'Officier qui les commandait, et le reste fut pris.

« Pendant ce temps, on était parvenu à rassembler un troupeau de 300 bœufs ou vaches et 700 moutons. Mais l'Oder ayant crû tout-à-coup par la fonte des neiges, la digue se rompit en plusieurs endroits et inonda dans un moment plus d'une lieue de pays autour de la Place, ce qui nous empêcha d'y faire entrer cette précieuse ressource, le troupeau ayant été surpris par les eaux ainsi que l'escorte qui le conduisait.

« La lunette, qui défendait la tête du pont de Zerban, fut en grande partie emportée par le courant qu'avait formé en cet endroit la rupture de la digue, malgré toutes les précautions qu'on avait prises.

« Il a fallu de suite, malgré la différence de moyens, s'occuper de la rétablir pour remplir les intentions de l'Empereur.

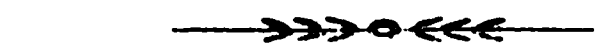
« Le Général Laplane fut obligé d'envoyer plusieurs bateaux pour faire rentrer les troupes, qui se trouvaient sur la digue de Rabsen, et on offre, pour la première fois, aux habitants surpris, le spectacle de bateaux chargés entrants à pleines rames dans l'avancée de la demi-lune du Dhoin. L'Oder était parvenu jusqu'à 14 pieds au-dessus de zéro et l'on s'accordait à dire que l'on n'avait jamais vu pareil débordement.

« L'ennemi a perdu environ cent hommes dans cette sortie ; nous avons eu 5 grenadiers et 3 voltigeurs tués ; le tambour-major du 151e a reçu une balle à la cuisse. La troupe s'est très bien comportée ; je dois, dit le Général Laplane

des éloges particuliers aux Officiers supérieurs qui ont dirigé les colonnes ; ils ont déployé autant d'audace que de sagesse. »

Le 5 septembre, il y eut une forte reconnaissance sur Hermsdorff, avec 500 hommes et 2 pièces d'artillerie ; la cavalerie prussienne se retira et les troupes rentrèrent dans la Place avec 80 bœufs et 200 moutons.

Jusqu'au 22 septembre, nos troupes ne font aucune sortie ; elles sont d'ailleurs ravagées par les fièvres dynamiques et suffisent à grand peine aux divers travaux de la défense de la Place.



Sorties des 22, 23 et 25 Septembre 1813

Le 22 septembre, le Général Laplane s'étant aperçu que l'ennemi avait l'intention d'établir des postes très près de la Place, sur la rive droite de l'Oder et désirant connaître ses forces, fit commander 600 hommes en sus du piquet ordinaire. Ces troupes sortirent de la Place, à 2 heures de l'après-midi, divisées en 3 colonnes, l'une sous le commandement du Colonel Lebron, se porta sur la route de Lerchemberg en suivant la digue, l'autre commandée par le Chef de bataillon de Maisonneuve, eut l'ordre d'aller s'emparer de la butte de sable occupée par l'ennemi ; deux pièces d'artillerie étaient placées au centre soutenues par la réserve formant la troisième colonne. Le Colo-

nel LEBRUN parvint, malgré l'opiniâtreté de l'ennemi, à le chasser de ses positions qu'il conserva jusqu'au soir, malgré toutes les tentatives que fit l'adversaire pour les reprendre.

« M'étant aperçu, dit le Général LAPLANE, qu'un escadron de cavalerie se disposait à charger nos tirailleurs afin de couper ceux qui se trouvaient trop avancés, je donnai l'ordre à M. le Chef d'Etat-Major MARTIN de se mettre à la tête de la compagnie espagnole pour arrêter cette cavalerie, ce qui fut exécuté en un clin d'œil ». Le capitaine ESPANA, commandant les espagnols, se trouvant enveloppé par la cavalerie, toute la compagnie, sans considérer le danger qu'il y avait à courir, n'a vu que le salut de son Capitaine et est parvenu à dégager ce brave Officier.

« M. le Chef de bataillon de MAISONNEUVE a conservé jusqu'au soir la position de la butte, quoiqu'il fut attaqué par des forces doubles des siennes ; cette journée fait infiniment d'honneur à tous les Officiers qui y étaient présents. »

La perte de l'ennemi a été considérable, l'artillerie lui ayant fait beaucoup de mal ; nous n'avons eu de notre côté que 11 hommes tués et 25 blessés.

Le 23, à 4 heures de l'après-midi, M. SELLIER, Major au 151e, fut chargé d'aller à la découverte avec le piquet pour vérifier la nouvelle de l'arrivée des troupes prussiennes destinées à faire le blocus de la rive gauche. Etant arrivé sur la route de Ranchwitz, il fut reçu par une fusillade assez vive ; mais il resta en position jusqu'à ce qu'il eut reconnu les forces de

l'ennemi, qui avait à peu près 2.000 hommes d'infanterie et quelques escadrons de cavalerie ; dès ce moment, la place a été entièrement cernée.

Le 25 septembre, le Général LAPLANE voulant connaître les véritables forces de l'ennemi, ordonna une sortie de 1500 hommes avec 2 pièces de canon, sous le commandement de M. le Colonel LEBRON. Ce dernier reçut l'ordre de se porter sur les hauteurs au-dessus de Lendenruch, ce qu'il exécuta avec rapidité. Il en chassa l'ennemi, qui déploya environ 2500 hommes d'infanterie et 1200 cavaliers. « J'ai été on ne peut plus satisfait de la conduite distinguée du Colonel LEBRON qui, malgré la blessure d'une balle qui lui traversait le bras, conserva son commandement jusqu'à la fin », dit le Général LAPLANE. — L'ennemi a perdu considérablement de monde par le feu de l'infanterie et surtout de l'artillerie de la Place : notre perte fut de 7 hommes tués et 45 blessés.

C'est à cette époque que le Général LAPLANE forma un escadron d'honneur avec une centaine de cavaliers sortis des hôpitaux de Glogau, qui contribua, dans la suite, à la défense de la Place.

Destruction du village de Graditz
(*9 octobre 1813*)

Le Gouverneur veut, à l'approche de l'hiver, économiser le bois de chauffage faisant partie de l'approvisionnement de la Place et décide, en conséquence, la destruction du village de Graditz.

« Cette opération dura plusieurs jours : le 9 octobre, l'ennemi fit avancer du village de Rabsen quelques bataillons et plusieurs escadrons aux environs de Graditz dans l'intention de m'empêcher de continuer les démolitions, dit le Général LAPLANE. Voulant être à même de secourir promptement le peu de troupes que j'avais fait placer sur les différents points de ce village, pour empêcher l'ennemi de venir y mettre le feu, j'ordonnai au Général du génie de faire jeter sur le champ un pont de bateaux sur le Vieil-Oder pour faciliter le passage des troupes et le transport du bois.

« L'ennemi voulut s'opposer à cette entreprise et fit avancer ses troupes de ce côté ; m'apercevant de son dessein, je fis de suite placer quatre pièces d'artillerie pour protéger les travaux du pont qui fut terminé en trois heures ; au moyen du renfort que j'envoyais nous parvîmmes à chasser l'ennemi du village malgré la vive résistance qu'il opposa et nous conservâmes nos positions.

« L'ennemi eut 80 hommes tués et beaucoup de blessés. Notre pertes fut de 14 morts et 20 blessés. Je n'ai qu'à me louer des Officiers supérieurs et autres présents à cette affaire.

« L'ennemi voulant arrêter mes sorties sur la rive gauche de l'Oder, s'occupa d'établir une ligne de circonvalations fortifiée par quatre redoutes qui furent promptement construites sur les points élevés de Gurkau, de Ranschwitz, en avant de Broustan et sur la route de Jéchau.

« Les Russes, à l'exemple des Prussiens, établirent des batteries sur la butte de sable et sur celle de Schopitz ; ils firent des retranchements palissadés : tous ces ouvrages étaient hors de portée de canon des deux rives ».

L'ennemi est chassé de ses retranchements
(*8 Novembre 1813*).

« Le 8 novembre, l'ennemi ayant achevé les ouvrages ci-dessus, crut pouvoir m'intimider en ouvrant la tranchée dans la nuit du 7 au 8 sur quatre points, avec communication et cheminement en zigue-zague jusqu'à la première parallèle, qui est à 250 toises de la Place, la première partie sur le plateau de la Potence, la seconde en avant de Broustant, la troisième en-deçà et sur la hauteur à droite de Lindenruch et la quatrième en avant de Zerkan, traversant la route de Breslau, vis-à-vis du fort l'Etoile. Ces tranchées, dont le travail était fait pour étonner par la rapidité de l'exécution, a dû exiger au moins 10.000 travailleurs. Ayant reconnu ces ouvrages aussitôt qu'il fit jour, je pris des dispositions pour une sortie générale, qui eut lieu à 1 heure après-midi : elle fut composée de 4 colonnes ; la première, sous le commandement de M. Witchnich, chef de bataillon, qui, avec le 1er croates et 2 pièces d'artillerie, reçut l'ordre d'attaquer la droite des ouvrages en débouchant le long de la rivière, la seconde colonne commandée par le chef de bataillon de Maisonneuve qui, avec le 1er bataillon

de son régiment, devait se porter sur le centre du point d'attaque de droite; la troisième dirigée par M. ONKELHAUSER, chef de bataillon de Francfort qui, avec le 1er bataillon de son régiment, eut l'ordre d'enlever les ouvrages en avant de Lindenruch ; la quatrième colonne, composée de la garde impériale, de la compagnie espagnole, des dépôts de 3 ou 4 corps, commandée par M. le Chef de bataillon COILLOT, devait observer l'ennemi du côté de Gurkau et de Nolwitz. Le 3e bataillon du 151e, sous les ordres de M. le Commandant DEBAR, avec 2 pièces d'artillerie, soutint le mouvement du 1er bataillon de ce régiment ; le second bataillon des Francfortois se tint en réserve pour soutenir l'opération du premier sur Lindenruch avec 2 pièces d'artillerie.

« L'escadron d'honneur reçut l'ordre de se porter en avant des boyaux et d'envelopper tout ce qui pourrait s'y trouver.

« Au signal que je fis donner, les compagnies de voltigeurs se lancèrent à la course sur les ouvrages, les enlevèrent, passèrent au fil de l'épée tout ce qui voulut s'y défendre ; le reste prit la fuite et fut vivement poursuivi. La destruction des ouvrages se fit sous le feu de plusieurs pièces d'artillerie et obusiers.

« L'ennemi ayant fait avancer plusieurs colonnes d'infanterie et plusieurs escadrons sur Broustan, j'ordonnai au 1er bataillon du 151e régiment de se porter en avant sur ce village ; M. SELLIER, Major au même régiment, fut chargé de présider à ce même mouvement. Voyant que la cavalerie ennemie se disposait à

le charger, ce brave Officier supérieur, que caractérise le plus grand sang-froid, ordonna de former le carré, ce qui se fit avec beaucoup d'ordre. Deux escadrons osèrent charger ce bataillon à deux reprises différentes sans pouvoir l'ébranler et furent repoussés avec une perte effroyable ; le 3e bataillon du même régiment appuya le carré et ses pièces foudroyèrent l'ennemi, qui se retira dans le plus grand désordre. Je dois le succès de cette journée à M. le Major SELLIER, et MM. les Chefs de bataillon de MAISONNEUVE et DEBAR, qui ont donné à leur troupe l'exemple d'un courage imperturbable.

« J'ai été on ne peut plus satisfait de toutes les armes.

« Au bout de 4 heures d'un travail pénible et d'un combat opiniâtre, étant parvenu à combler les boyaux et retranchements de l'ennemi, je donnai l'ordre aux troupes de rentrer, ce qui se fit dans le plus grand ordre.

« J'évalue la perte de l'ennemi dans cette journée à près de 1.000 hommes ; on lui a démonté plusieurs pièces d'artillerie.

« Cette belle affaire coûte seulement à la garnison 1 Capitaine, 1 Lieutenant et 1 Adjudant sous-officier ; nous avons eu 11 Officiers blessés, 10 hommes tués et 150 blessés des différents régiments.

« Le résultat est d'autant plus important qu'il a jeté la terreur parmi l'ennemi et détruit les folles espérances des habitants qui, en voyant la proximité de ses ouvrages, le croyaient déjà dans la place ».

Destruction des ouvrages de l'ennemi

(10 Novembre 1813)

« Je laissai reposer la garnison le 9. Le 10, à 7 heures du matin, j'ordonnai une nouvelle sortie de la place pour aller détruire les ouvrages du pont d'attaque de gauche, qui se trouve en face du fort l'Etoile.

« 300 hommes du 151e, commandés par M. le Chef de Bataillon SAVOYE, devaient déboucher par les plis de terrain en avant du fort l'Etoile et déborder les retranchements faits par l'ennemi qu'ils devaient en chasser. Le 3e bataillon du 151e, commandé par M. le Chef de Bataillon DEBAR reçut l'ordre de se tenir en réserve derrière les bas-fonds en avant du fort l'Etoile ; l'artillerie du fort l'Etoile devait tirer sur la redoute de Noswitz.

« Ces dispositions étant faites, j'ordonnai de commencer le mouvement qui se fit avec audace et célérité. Dans un instant l'ennemi fut chassé de ses boyaux et nos travailleurs se mirent de suite à l'œuvre et travaillèrent avec tant de diligence qu'en 2 heures les ouvrages furent aplanis.

« M. le Chef de Bataillon SAVOYE, du 151e régiment, militaire achevé, a montré une audace sans égale en délogeant l'ennemi de ses positions, près de la rivière et en le forçant de rentrer dans Noswitz.

« Les travaux étant achevés, je conçus le dessein, dit le Général LAPLANE, d'attirer l'ennemi sous le feu de la place et des bataillons de réserve, qui étaient si bien masqués que l'ennemi ne pouvait les apercevoir; il donna parfaitement dans le piège. J'ordonnai à M. le Chef d'Etat-Major MARTIN, de faire disparaître les masses et de n'opposer que des tirailleurs à l'ennemi, ce qui fut si bien exécuté que les Prussiens, croyant nous avoir forcés, se précipitèrent en grand nombre sur les boyaux que nous venions d'abandonner. Aussitôt, le 3e bataillon du 151e, commandé par M. DEBAR et dirigé par M. le Major SELLIER, s'élança en battant la charge sur les imprudents, qui furent en un instant taillés en pièces par nos soldats : plus de 300 furent tués à coups de baïonnette, 80 furent faits prisonniers et conduits dans la place, un grand nombre se noyèrent en cherchant leur salut dans la fuite le long de la rivière ; plusieurs officiers furent victimes de leur imprudence et restèrent sur le champ de bataille.

« C'est au coup d'œil militaire de M. le Major SELLIER et à l'intrépidité de M. le Chef de bataillon DEBAR, officier d'un mérite rare, que l'on doit le succès de ce beau mouvement.

« M. le Capitaine FLAMMAND, commandant les grenadiers de ce bataillon, s'est particulièrement distingué et s'est pris corps à corps avec un Officier prussien qu'il a terrassé; son lieutenant, M. TERCINET, s'est distingué.

Serbices de

Monsieur DEBAR, Adrien, Aimé, Fleury

CHEF DE BATAILLON AU 151e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE



SERVICES

Né à Thiers (Seine), le 13 décembre	1783
Entré au service en qualité de volontaire, le 25 nivôse, An	XIII
Caporal, le 1er floréal An	XIII
Sergent, le 1er frimaire An	XIV
Sous-Lieutenant, le 27 février	1807
Lieutenant, le 7 juillet	1808
Capitaine au 66e Régiment de ligne, le 2 mars	1811
Capitaine aide-de-camp du Général de Division Fevey, octobre	1811
Chef de bataillon au 151 Régiment d'infanterie de ligne, le 8 février	1813

CAMPAGNES ET BLESSURES

A fait la campagne de	1806
Celle de Pologne, en	1807
Celles d'Espagne et de Portugal, en	1808, 1809, 1810 1811, 1812
A la Grande Armée, en	1813
A fait le blocus de Glogau, en	1813, 1814
Blessé d'une balle à travers la poitrine, le 27 septembre 1810 à la bataille de Bussaco, en Portugal	
Blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche, le 22 juillet à la bataille de Salamanque, en Espagne.	1812
Blessé d'une balle à travers le ventre, le 21 Mai à la batle de Bautzen.	1813

« La compagnie espagnole déploya aussi dans ce combat une très grande bravoure ; le Capitaine Guernu et le Sous-Lieutenant Fleury, du 151e, furent blessés ; ils se sont particulièrement distingués.

« A 10 heures, je donnai l'ordre aux troupes de rentrer.

« La retraite s'est faite avec un ordre admirable: La garnison, fière de son expédition, revint en triomphe avec ses prisonniers aux cris répétés de : Vive l'Empereur ! La consternation se peignait sur le visage des habitants.

« La garnison, enivrée de ses succès du matin, semblait désirer de se mesurer de nouveau avec l'ennemi ; je profitai de son élan pour achever de détruire les ouvrages du centre, en avant et sur les hauteurs de Lindenruch. Après avoir donné le temps à la troupe de se reposer et de se rafraîchir, j'ordonnai pour 1 heure la sortie à laquelle l'ennemi était loin de s'attendre.

« Le Régiment de Francfort, qui n'avait point participé à l'affaire du matin, était destiné à attaquer le premier. Le 1er bataillon se porta sur Lindenruch et en chassa l'ennemi ; le second avait ordre de soutenir 2 pièces d'artillerie qui devaient battre la route de Rauchwitz, où l'ennemi se retira après avoir quitté ses boyaux ; ces pièces lui firent beaucoup de mal.

« Pendant ce mouvement, je fis filer par les plis de terrain qui mènent à Lindenruch, un bataillon du du 151e commandé par M. de Maisonneuve, qui dé-

boucha en avant de cette position pour déloger l'ennemi des boyaux qu'il avait faits ; ce bataillon s'est fait surtout remarquer, par sa belle contenance devant les masses de l'ennemi appuyées à leur redoute. M. de MAISONNEUVE a montré dans cette affaire, comme dans toutes les autres, autant d'intrépidité que de calme ; il réunit à ces qualités une expérience de vingt années d'Officier.

Le 3e bataillon du 151e commandé par M. le Chef de bataillon DEBAR, fut placé en échelons à la gauche de la première tranchée pour soutenir le mouvement du 1er bataillon.

« M. le Major SELLIER dirigeait l'attaque ; il s'en est acquitté avec sa bravoure et sa sagesse ordinaires, avec beaucoup d'habileté et de sang-froid.

« Les travailleurs détruisirent les ouvrages de l'ennemi avec la plus grande célérité, quoique sous un feu des plus vifs d'artillerie et de mousqueterie.

« Durant cette opération, l'ennemi s'empressa de réunir ses forces et vint avec plusieurs colonnes d'infanterie et de cavalerie et une nombreuse artillerie, pour nous chasser de nos positions ; mais nos troupes l'attendirent avec calme, se défendirent si bien que rien ne put les ébranler et nous faire abandonner un pouce de terrain : l'ennemi essaya de nous tourner sur notre flanc gauche en avant de sa redoute ; il ne fut pas plus heureux : une charge de cavalerie, dirigée par M. le Comte HEUKEL sur la gauche du boyau que nous étions occupés à détruire, fut repoussée avec une perte considérable par le 1er bataillon du 151e.

M. le Comte HEUKEL fut victime de son imprudence et fut tué par les voltigeurs du même bataillon. M. BERTHAUD, leur Lieutenant, fut lui-même blessé par le comte HEUKEL, lorsqu'il le sommait de se rendre ; cet Officier est d'une bravoure à toute épreuve.

« Le sergent-major FONCTEAU ; SELLIER et GAY, sergents et MOLLE, grenadier, se sont faits remarquer par leur intrépidité ; les braves voltigeurs ROSE et BÉNITIER, du 151e, se sont aussi distingués.

« Cette affaire présentait plutôt le spectacle d'une bataille que d'un combat, l'ennemi ayant employé tous ses moyens et toute son artillerie. Cette journée a achevé de détruire le moral de ses troupes, qui, lassées d'entreprendre sans succès, sont demeurées dans l'inaction et nous ont laissés faire notre retraite dans le plus grand ordre. Les travaux achevés, la garnison est entrée glorieuse et victorieuse dans la place. Cette journée nous coûte 60 morts et 300 blessés, dont 14 Officiers. L'ennemi a dû perdre, d'après les rapports que j'ai recueillis de ses prisonniers, plus de 1200 hommes, dont un grand nombre d'Officiers supérieurs et autres.

« Je dois témoigner ma vive satisfaction aux braves Officiers du *151e*. »

Les troupes étrangères sont chassées de la Place

Des ordres du jour de M. le Général Gouverneur expriment sa satisfaction du courage que les troupes

ont montré, exaltent l'esprit de la garnison, et l'ennemi, qui voit son attitude menaçante, renonce au projet de poursuivre un siège, qui lui deviendrait si meurtrier. Aussi, à partir de cette époque, il n'osa plus faire aucune tentative de vive force : il lui en avait coûté trop cher ; mais, confiant dans ses moyens de séduction et de découragement, il jette des gazettes fabriquées et il apprend aux assiégés qu'après l'affaire de Hainau, où les Français ont perdu 15.000 hommes, et celle de Hochst, qui leur en coûte 12.000, les alliés ont passé le Rhin sur tous les points, que Strasbourg et Mayence sont bloqués, que la Suisse et le Würtemberg se sont joints aux Allemands, que le Piémont s'est prononcé pour le roi de Sardaigne, que le Maréchal Saint-Cyr a mis bas les armes à Dresde, etc., etc.

Les rapports des prisonniers répètent tout ce que disent les gazettes, qu'il y a environ 10.000 Prussiens et 3,000 Russes autour de la Place, que chaque redoute est armée de trois pièces, etc.

Dès lors, les Croates se mutinent, s'appuyant sur ce que le Général LAPLANE avait fait distribuer du cheval en remplacement de viande fraiche, qui commençait à manquer dans la place (il n'en restait plus que pour les hôpitaux jusqu'au 15 mars) ; ils montrent pour cet aliment une répugnance invincible, alors que les autres troupes de la garnison le mangeaint sans aucun dégoût.

L'indiscipline allait croissante et le Gouverneur, pour apaiser les esprits, croit devoir consentir à

envoyer des officiers francfortois à Francfort et des officiers croates à Vienne.

Le 20 janvier 1814, M. de BLUMENSTEIN somme le Gouverneur de Glogau de rendre la Place, et le 22, il envoie par des raquettes des proclamations à la garnison et une lettre à son Commandant.

Celà encourage les rebelles, auxquels s'étaient joints les Francfortois et les Saxons qui, le 23 janvier, refusent tout service et ne veulent plus user de leurs armes contre les assiégeants.

Dès lors, il n'y a plus de doute, les troupes étrangères sont vendues à l'ennemi et leur objectif est de lui livrer la place.

« Jamais situation fut plus critique que la nôtre, dit le Général NEMPDE, commandant supérieur du Génie, dans son journal de siège ; un froid excessif gèle dans l'intervalle de la nuit nos coupures sur six pouces d'épaisseur, malgré le soin qu'on a d'y faire circuler des barques ; 1200 hommes aux hôpitaux, 1240 morts depuis le mois d'août, dont les 4|5 français, réduisent les troupes à moins de 2000 hommes et les rebelles étaient 2500. L'ennemi, qui a fait à l'extérieur des préparatifs, nous menace d'un assaut : les habitants, que le désir de nous voir bientôt finir leurs malheurs, animent, excitent les mécontents, les font boire et les poussent à la révolte, à la violence.

« Il n'y avait que deux partis à prendre : détruire la ville, les habitants, les rebelles et nous, en mettant le feu aux poudres ou chasser les mutins pour conserver la Place, si l'on se croyait assez fort.

« Cette circonstance pénible développe l'énergie de chacun : tout ce qui est français se prononce franchement ; l'administration se place dans les rangs, les malades aux hôpitaux prennent les armes et l'opinion générale est qu'il faut se débarrasser de tout ce qui ne peut pas rester et se défendre jusqu'à la dernière extrémité, en se resserrant dans le corps de la place si l'ennemi attaquait vivement. Quatre Officiers espagnols, MM. ESPANA, PERER, MEDINA et POYO, que leurs soldats abandonnent, viennent jurer à M. le Gouverneur de rester fidèles à Sa Majesté l'Empereur Napoléon et demandent à être encadrés dans le 151e ».

Alors on signifie aux Croates, aux Franfortois et aux Saxons de partir de suite de la Place : ils s'y refusent, veulent être payés et prétendent ne vouloir sortir que d'après les ordres de M. de BLUMENSTEIN, à qui ils demandent s'il n'est pas plus avantageux pour ses projets qu'ils restent au lieu de s'en aller ; les habitants sont en grand mouvement : tout le monde se tient retranché dans ses quartiers et Glogau est sur le point de devenir le théâtre sanglant d'une catastrophe terrible.

Une mesure imposante calme bientôt cette exaspération. Le Général du Génie fait porter d'une manière bien visible quelques milliers de poudre dans les caves de la Maison de Ville et l'on fait dire par les soldats que, si quelqu'un bouge, la place va sauter.

Les deux bataillons de Francfortois et la Cie de Saxons, qui n'ont pas envie de mourir pour les *Prussiens*, s'en vont le 24 janvier par la porte de

Services de

Monsieur SAVOYE, Jean

CHEF DE BATAILLON AU 151e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE



SERVICES

Né à Romans (Drôme), le 5 septembre	1771
Caporal au 2e bataillon de la Drôme, le 12 octobre	1791
Sergent-Major au 5e bataillon des Basses-Alpes, le 3 août	1793
Sous-Lieutenant, le 22 fructidor An	II
Lieutenant, le 21 floréal An	III
Capitaine, le 16 fructidor An	VI
Membre de la Légion d'Honneur, le 21 mars	1806
Nommé Chef de bataillon au 151e Régiment de ligne par décret de S. A. I. le Prince Vice-Roi, le 23 mars	1813

CAMPAGNES ET BLESSURES

A fait les campagnes de 1792 et des Ans II, III IV et V en Italie.

Celles des Ans VI, VII, VIII et IX en Egypte,

Celle de l'An XIV en Italie,

Celles de l'armée de Naples et en Calabre en 1806, 1807, 1809, 1810, 1811

Celle de 1812, partie à l'armée d'observation de l'Italie méridionale et partie à la Grande-Armée

A la Grande-Armée, en 1813

Blessé au flanc droit, le 7 brumaire An XIV à l'affaire de Vérone, en Italie.

Breslau ; les Croates eux-mêmes, tout mutins qu'ils sont, promettent de sortir, si on veut leur donner quelque acompte, et les habitants que la peur gagne, viennent supplier M. le Gouverneur de faire enlever les poudres et consentent à donner aux Croates de l'argent, afin de les renvoyer le plus tôt possible.

Enfin le 26, au matin, la place est purgée de ses plus dangereux ennemis.

Un ordre du jour plein de vigueur apprend ce résultat avantageux, dû à notre fermeté ; un second consigne chez eux les habitants pendant la nuit et les moments d'attaque ; enfin, pour remettre les forces épuisées de nos soldats, on augmente les rations et on donne des liquides tous les jours.



Perte, reprise et destruction de la redoute de Zerbau

Après une semaine d'agitations, d'inquiétudes et de dangers, bien plus pénibles que huit jours de bataille, la garnison, réduite à 2500 hommes, avait besoin de repos : elle n'en demande pas ; elle sait que c'est par une surveillance continue que l'on peut éviter les surprises et qu'il faut redoubler d'activité et de zèle pour tenir les coupures des glaces en état : la moitié des hommes est de garde, l'autre moitié se rend chaque jour, 2 heures avant l'aurore, sur les remparts

et l'on a constamment des sapeurs sur les glaces et des mineurs aux mines.

M. de Blumenstein, qui a vu avec peine ses alliés évacuer la place malgré sa défense, espérant profiter de notre premier moment de surprise et d'embarras, renouvelle, le 28, sa sommation de se rendre et il fait tirer pendant la nuit sur la ville avec toute son artillerie. On éteint le feu, qui prend dans quelques endroits ; chacun sent redoubler ses forces et son courage ; on continue les mines, on palissade, on ferme toutes les sorties excepté celle de Breslau et l'on détruit les ponts de la Porte de Prusse.

Cependant les travaux vont très lentement avec un froid si rigoureux et, pour achever d'être bien en mesure, il nous faut encore quelques jours. En conséquence, pour gagner du temps on ne rejette pas entièrement les propositions faites par l'ennemi, mais on insiste sur le retour libre de la garnison avec ses armes, point essentiel que l'on sait ne pouvoir obtenir.

MM. de Rosen et de Blumenstein réunis répondent, le 29, qu'ils accordent jusqu'au soir pour se décider et qu'ils sont prêts à donner l'assaut, si on n'accepte pas.

Le moment est pressant ; on se dispose à bien recevoir l'ennemi, s'il se présente et, pour avoir moins d'ouvrages à défendre, on fait sauter la lunette et sa batterie, on brûle le pont du Vieil-Oder et on laisse des mineurs à la redoute de Zerbau pour mettre le feu aux mines qui y sont préparées. La nuit se passe sur le qui-vive; mais M. de Blumenstein, qui a vu nos

préparatifs, trouve qu'il n'y a rien à gagner avec d'aussi bonnes troupes que les nôtres, se tient tranquille et se contente, le lendemain, de se plaindre de la destruction des ouvrages et de nous menacer d'en faire supporter le dommage par les villes déjà occupées en France, où les armées ennemies font des progrès rapides.

Le 9 février, M. de BLUMENSTEIN propose une suspension d'armes en attendant que Sa Majesté le Roi de Prusse ait répondu sur les propositions que nous avons faites pour la reddition de la place.

Si l'on avait cru, sur la confiance d'un armistice futur, pouvoir dormir tranquille et diminuer les postes, notre sort était décidé et la place enlevée.

Mais nous avions appris à nous reposer le jour et à être en sentinelle la nuit.

Aussi, lorsqu'à 2 heures du matin du 11 février, l'ennemi, couvert de sarraux blancs, qui se confondaient avec la neige, et faisant un feu général avec toute son artillerie, vient attaquer la redoute de Zerbau et le Dhom et inquiète le fort l'Etoile et les glacis de la place, il est reçu par la mitraille et une vive fusillade. Cependant, le poste des 16 hommes qui occupent la redoute de Zerbau, évacue cet ouvrage (ainsi qu'il en a reçu l'ordre), après avoir mis deux fois le feu aux mines ; les poudres, que l'humidité du dégel a gagnées, malgré les soins qu'on a pris de renouveler les saucissons et les amorces, ne s'enflamment pas et l'ennemi, qui s'aperçoit que la redoute est abandonnée, y entre en criant : Hourrah !

Il laisse dans cet ouvrage 300 hommes avec une pièce de canon, établit sur le parapet de la gorge des créneaux avec des gabions et des sacs à terre et décharge les mines, se contentant pour cette nuit de ce triomphe qui lui coûte si peu.

M. le Gouverneur, voyant la fermeté de ses soldats, et regrettant de n'avoir pu détruire, suivant son projet, la redoute de Zerbau, conçoit le projet de la reprendre.

Mais la nuit n'était point un moment favorable pour tenter de débusquer l'ennemi de sa position : on ne pouvait pas juger de ses forces et il eut été alors imprudent d'ouvrir les portes et de jeter des troupes en avant ; force fut donc d'attendre le jour malgré l'impatience du soldat.

Vers les 7 heures du matin, le Général LAPLANE fit mitrailler la redoute avec 4 pièces d'artillerie et 2 obusiers, ce qui fit bientôt cesser le feu de l'ennemi. La 3e compagnie de grenadiers, la 1re de voltigeurs et la 4e du 3e bataillon du 151e s'élancent sur la redoute et en chassent l'ennemi : celui-ci, étonné de tant d'audace, se précipite de la redoute dans les fossés, où un grand nombre furent tués. Le 151e fait 40 prisonniers, parmi lesquels 2 Officiers ; celui qui commandait l'expédition a eu la tête emportée par un boulet ; une pièce de canon a été prise dans la redoute et a été conduite dans la place.

Les mineurs et sapeurs ont suivi l'infanterie, qui volait à l'assaut de la redoute ; à peine cette dernière est-elle évacuée qu'ils rebourent les mines, une heure

Services de

Monsieur De MAISONNEUVE, Louis, Simonet

CHEF DE BATAILLON AU 151e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE



SERVICES

Né à Pondichéry, le 23 octobre	1775
Entré au service comme volontaire au régiment colonial de Pondichéry, le 1er janvier	1787
Caporal, le 1er janvier	1789
Sous-Lieutenant au régiment servant dans l'Inde, le 16 octobre	1792
Lieutenant Adjudant-Major, le 21 avril	1793
Capitaine au 18e régiment d'infanterie légère, le 13 avril	1807
Capitaine-adjoint à l'Etat-Major Général du Duc De RAGUSE, le 16 février	1808
Membre de la Légion d'Honneur, le 23 Septembre	1809
Chef de bataillon par décret impérial du 18 octobre	1812
Placé au commandement d'un bataillon du 151e de ligne, par ordre de S. A. I. le Vice-Roi, le 5 Mars	1813

CAMPAGNES ET BLESSURES

A fait le siège de Pondichéry, en	1793
A été détenu 8 ans 1/2 dans les pontons et prisons d'Angleterre	
A fait la campagne de Batavie, en l'An	XIII
Celle d'Allemagne, en l'An	XIV
Celles de Dalmatie et d'Albanie, en 1806, 1807,	1808
Celle d'Allemagne, en	1809
Celle de Russie, en	1812
Celle de la Grande-Armée, en	1813
Blessé d'un éclat d'obus dans l'épaule droite, au combat de Castel-Novo, en Albanie, contre les Russes, le 31 Octobre	1806
Blessé d'une balle dans la tête au combat de Gospith, en Croatie, le 21 Mai	1809
A reçu une forte contusion dans la poitrine à la bataille de Wagram, le 6 Juillet	1809

après, la redoute n'est plus qu'un monceau de ruines.

« Je ne saurais trop, dit le Général LAPLANE, me louer de la conduite de M. le Capitaine FLAMMAND, commandant les grenadiers du 3e bataillon, de ses officiers, MM. MÉDINA, Lieutenant et VALLOT, Sous-Lieutenant. Je dois les mêmes éloges à M. le Capitaine GUÉRIN, commandant la 1re compagnie de Voltigeurs et à ses officiers, MM BERTHAUD et DESBORDES ; c'est à leur bravoure que l'on doit le succès de cette glorieuse opération. M. le Lieutenant de voltigeurs PIONNIÈRES a demandé avec instance de monter à l'assaut avec ses camarades.

« L'ennemi voulut faire une diversion du côté du fort l'Etoile, mais la bonne contenance des troupes et les bonnes dispositions qu'avait prises M. le Chef de bataillon COILLOT, commandant le fort, ont bientôt forcé l'ennemi à abandonner ses projets ; j'ai beaucoup à me louer de la bravoure et de l'activité de cet officier ; il mérite par ses longs services la croix de la Légion d'Honneur.

« J'ai été généralement satisfait de l'élan qu'a montré la garnison : tous étaient bien disposés à recevoir l'ennemi, s'il eût osé venir à l'escalade.

» MM. LEBRON, Colonel, et SELLIER, Major du 151e, ont montré le plus grand sang-froid au milieu du feu de l'artillerie ennemie. M. le Major SELLIER a fait plusieurs prisonniers ; j'ai été fort content de MM. le Chef de bataillon BELLIVET et CHAMPAGNY, Capitaine.

« Dans cette affaire, qui fait honneur à la nation française, nous avons appris à l'ennemi combien il

lui en coûterait s'il avait l'audace de tenter un assaut ; aussi reste-t-il tranquille pendant plusieurs jours ; mais, le 20 et 21, il tire sur la ville avec 4 obusiers et 8 pièces de 12. L'artillerie de la place fait taire la sienne et, pour lui prouver qu'on peut lui faire autant de mal qu'il veut nous en faire, on met avec des bombes le feu au village de Broustan, qui est un de ses cantonnements. »

Propositions de l'ennemi pour la reddition de la Place.



« Le travail des glaces, qui employa journellement 300 hommes, fit entrer beaucoup de monde à l'hôpital et, malheureusement, l'hiver a été des plus rigoureux jusqu'au 28. Mais, ce qui fut très funeste à la garnison, le scorbut vint achever de l'affaiblir; il se propagea dans toutes les casernes et dans les hôpitaux d'une manière effrayante : les plus braves soldats commencèrent à s'ébranler et le peu d'étrangers qui nous restaient ne cherchaient que l'occasion d'abandonner la place.

« Le service a été le plus pénible depuis le départ des alliés; mais il fallait se défendre au milieu de deux ennemis puissants, surtout les Russes, qui avaient

des forces considérables sur la rive droite. Le soldat, obligé de doubler la garde dans une saison aussi rigoureuse, tombait journellement malade ; le plus robuste ne pouvait résister, malgré les distributions journalières d'eau-de-vie que le Général LAPLANE faisait faire à la garnison et toutes les mesures qu'il prenait pour améliorer son sort.

« Dans cet état de choses, l'ennemi, qui sentit notre position, nous offre, le 22, de nous renvoyer en France sans armes et prisonniers de guerre pour un an ; il accompagne sa lettre de gazettes qui, comme à l'ordinaire, sont remplies de nouvelles décourageantes et annoncent que, le 1er février, les alliés ont gagné une bataille près de Brienne, dans laquelle ils ont pris 6,CCO hommes et 70 pièces de canons ; qu'ils sont à Fontainebleau, Soissons, Tournai, Grenoble, etc. ; que Paris est menacé ; que la France est en révolution et qu'il y a un parti pour les Bourbons.

« Tout celà ne pouvait nous ébranler et, quoiqu'il fut possible que le sort de la guerre eût obligé Sa Majesté l'Empereur à prendre des positions rétrogrades, nous étions pleins de confiance dans son génie et le dévouement que les Français lui portent.

« Nous rejetons les propositions, persuadés que l'ennemi que les mines épouvantent et que notre fermeté étonne, nous accordera encore les mêmes conditions dans 1 mois ou 2. Cependant, les vivres frais diminuent ; on est obligé de donner une partie de viande salée aux hôpitaux ; le scorbut atteint nos troupes d'une manière de plus en plus rapide : le froid

se maintient à 20 et 21 degrés et la brisure des glaces est un travail des plus pénibles et des plus malsains.

« Le 2 mars, les Russes qui, les jours précédents, s'étaient montrés nos meilleurs amis et nous avaient laissé prendre du bois dans les ruines de la lunette, établissent une batterie dans la plaine et tirent sur le Dhom ; ils ont bientôt quelques-unes de leurs pièces démontées et, convaincus de l'inutilité de cette démonstration, ils se retirent et, excepté le 10 et le 13, où les Prussiens ont encore tiré sur la Place, il ne s'est plus fait d'acte d'hostilité jusqu'à la fin.

« Toute la garnison, fatiguée d'un hiver aussi long et aussi rigoureux, manquant de bois quoiqu'elle ait démoli la moitié de la ville pour se chauffer, soupirait après le retour du beau temps et sa résignation faisait place à l'abandon ; il fallait remonter le moral et chasser l'ennui. On passe souvent des parades ; on fête l'anniversaire de la naissance du Roi de Rome, on délivre de l'eau-de-vie et, pour donner à l'esprit un aliment, on organise une loge de francs-maçons dont la devise est : « Persévérance et Patrie », dont la morale est l'Union, l'Honneur et le Dévouement et qui s'occupe de porter des secours aux braves, qui regrettent dans les hôpitaux de ne pouvoir partager les peines de leurs camarades.

« Enfin, le moment tant désiré de la débâcle se rapproche ; les neiges et les glaces, qui fondent de toute part, ont fait grossir les eaux et, quoiqu'il faille encore fatiguer pous amarrer les bateaux et assurer

le pont, chacun se prête de bon cœur à ces travaux, puisqu'ils sont l'annonce d'un temps plus doux.



Capitulation.

« Pendant que le dégel fait notre consolation et double notre force, il désespère M. de Blumenstein, qui n'a plus de point faible à menacer d'assaut ; cet ennemi adroit et rusé, qui mord son frein d'être retenu sans succès depuis 7 mois devant la place, envoie le 21 Mars de nouvelles propositions au Gouverneur, au nom de Sa Majesté le Roi de Prusse et offre encore de nous renvoyer en France, prisonniers de guerre.

« Le Gouverneur, qui connaît parfaitement l'état de la garnison, qu'il a à peine 800 hommes pour faire le service, à qui les rapports des médecins ont appris que les deux tiers de la garnison sont atteints de scorbut, et que l'on n'a qu'un seul moyen d'arrêter cette cruelle maladie devenue contagieuse, le Gouverneur répond que s'il est possible de s'entendre sur le point tant débattu d'accorder les armes, il enverra MM. Sellier et Martin pour entamer les négociations et, en même temps, pour que l'on soit bien certain que notre intention n'est pas de nous rendre de sitôt, il fait, le 27 (jour où l'Oder est dégagé de ses glaces), sortir de la Place 640 habitants qui n'ont plus de vivres.

» M. de BLUMENSTEIN, craignant d'avoir perdu le fruit de tant d'intrigues et que le retour de la belle saison, en nous rendant la santé, nous fasse tenir jusqu'au dernier morceau de biscuit, jette, pour la dernière tentative, par les moyens de fusées, une proclamation aux soldats : il leur apprend toutes les offres qu'il a faites, leur expose que si on ne les accepte pas, ils périront tous dans les hôpitaux et leur annonce de nouvelles victoires des alliés, et que le Maréchal SOULT, avec son armée, a pris la cocarde blanche.

» Les soldats n'ignoraient rien des propositions de l'ennemi et, malgré leur abattement, ils souffrent avec résignation, bien sûrs que le Gouverneur, qui les aime et les estime, cherche à concilier l'honneur et leurs intérêts et qu'il saura quand il en sera temps, mettre un terme à leurs fatigues et à leurs maux ; aussi, la proclamation produit un effet tout contraire à celui que son auteur en attendait et pas un soldat ne déserte.

« Cependant, le Gouverneur, convaincu que ce serait vouloir la mort de sa brave garnison, de tenir plus longtemps, lorsqu'il n'a plus de vivres frais pour les hôpitaux, lorsque tous les soldats, que le scorbut, l'adynamique et la nostalgie accablent, ne peuvent plus faire le service, laisse passer 10 jours pour montrer que la menace qu'on lui a faite, de ne plus être écouté après, le 1er avril, ne l'inquiète pas, et, devenu en quelque façon, fort depuis qu'il n'a rien à craindre du côté de l'Oder, il croit que le moment est favorable pour traiter et il envoie MM. SELLIER et MARTIN pour négocier

avec le Général ROSEN et le Colonel de BLUMENSTEIN. Le 10, on arrête une capitulation (1) très honorable et plus avantageuse qu'on ne pouvait l'espérer dans notre position.

« Après huit mois de blocus, d'attaques, de travaux, de souffrances, de privations et la perte des 3/4 de la garnison, nous rentrons en France avec nos

---

(1) Les articles principaux de cette capitulation étaient les suivants :

ART. I. Remise de tous les papiers et documents, le 17 avril.

ART. II. La garnison sortira avec les honneurs de la guerre par la porte de Prusse, déposera les armes et les caisses de tambour sur les glacis et suivra par étapes la route la plus directe sur Mayence et se rendra de suite en France, où elle sera prisonnière de guerre pendant un an et un jour, à dater du moment de la signature de la présente capitulation, à moins qu'elle ne soit échangée plus tôt.

Les Officiers de tous grades garderont leurs armes, leurs chevaux et leurs bagages; les sous-officiers de toutes armes, les soldats légionnaires, le détachement de la garde impériale, les trois compagnies d'artillerie conserveront leurs sabres qu'ils porteront pendant la route, les 7 gendarmes conserveront leurs sabres et pistolets ainsi que leurs chevaux autant que ces derniers n'auront pas été requis des sujets prussiens.

La garnison sera nourrie et logée pendant la marche comme les troupes alliées par les soins et au compte du Gouvernement prussien et les fourrages seront fournis d'après l'état d'effectif des chevaux...

ART. III. La garnison sera escortée pendant la route par des troupes russes et prussiennes et il sera fourni gratis un nombre de voitures nécessaires au transport des comptabilités, des effets des Officiers et des hommes qui ne pourront pas marcher. Le poids des effets des Officiers subalternes est réglé à peu près à 40 kilos.

ART IV. Les malades resteront sous la sauve-garde du Gouvernement prussien. Ils seront traités aux frais du Gouvernement français, les avances seront faites par le Gouvernement prussien ; un commissaire des guerres, ainsi qu'un commissaire civil, un nombre suffisant d'officiers de santé et d'infirmiers resteront auprès des malades pour les soigner et traiter. Après leur guérison, ils rentreront en France et seront traités de la même manière que la garnison.

ART. V. Toutes les dettes contractées à Glogau seront payées par les Français.

ART. IX. Du moment de la signature de la présente capitulation jusqu'à celui de l'évacuation, le Gouverneur tiendra la main à ce que les bourgeois soient respectés et qu'il ne soit commis aucun dommage aux ouvrages, à l'artillerie, aux armes aux munitions et magasins de toute espèce.

ART. XI. Aussitôt après la ratification de la présente capitulation, toutes les hostilités cesseront de part et d'autre. La demi-lune de Dhom et le chemin couvert du fort l'Etoile seront remis aux troupes russes et prussiennes et le 16, à 3 h. de l'après-midi, tous les ouvrages de Dhom et du fort l'Etoile et la porte de Breslau seront occupés par les troupes alliées.

ART. XIII. Le jour avant l'entrée des troupes alliées dans la place, il sera libre au Gouverneur d'envoyer un Officier à Sa Majesté l'Empereur Napoléon avec la présente capitulation. Cet officier sera accompagné par un officier prussien jusqu'aux avant-postes français

ART. XIV. Il sera livré réciproquement des Officiers supérieurs en ôtage pour garantie de la capitulation

ART. XVI. Les officiers, soldats et employés qui tomberaient malades en route seront reçus dans les hopitaux des puissances alliées aux mêmes conditions que les malades restant dans Glogau.

ART. XVII Si l'un ou l'autre des articles de la présente capitulation donnait lieu à de doubles interprétations, elles seront tranchées à l'avantage de la garnison.

Fait et arrêté à Jaetchan, le 10 avril 1814.

bagages, prisonniers pour un an et un jour, à moins d'un échange avant ce temps.

« Enfin, le 17 avril, à 7 heures du matin, environ 1700 français (dont un tiers, qui a le scorbut, fait la route sur des voitures), mettent bas les armes sur les glacis, et les Russes et les Prussiens entrent dans la Place et ses ouvrages.

« Il ne manque à tout ce qui s'est passé dans Glogau que d'avoir été couronné par le succès pour être mis au nombre des faits qui illustrent notre histoire militaire. Nous espérons que Sa Majesté l'Empereur sera sensible aux regrets que nous éprouvons, dit le Général Nempde, d'avoir été obligés de céder à la force des événements, et voudra bien ne pas nous faire de reproches, mais nous conservera son estime, qui fait notre vie et notre gloire. Nous revenons tous, pleins du désir de servir de nouveau Sa Majesté et nous lui demandons comme faveur insigne, de nous échanger de suite, afin que nous puissions, dans ses camps, mériter encore un coup d'œil de bienveillance de sa part (1).

---

(1) Telle est la fin du journal du blocus de Glogau, du Général Nempde. — D'un autre côté, le Général Laplane terminait son rapport sur le blocus par ces mots :

« Je prie Votre Altesse Impériale d'exprimer à Sa Majesté combien j'eusse été plus flatté de lui remettre, ainsi que dans le premier blocus, la place de Glogau ; mais que ma conscience me porte à croire que j'ai fait tout ce que doit un homme d'honneur à lui-même et à son pays. »

Rentrée en France

Le 151e se dirige sur Metz ; un seul document nous permet de savoir comment s'effectua cette longue route de Glogau en France ; c'est une lettre du 28 mai 1814, du Colonel LEBRON au comte DUPONT, Ministre de la Guerre :

« Notre arrivée à Metz n'aura lieu que le 31 au lieu du 28. J'ai de nouveau l'honneur de vous adresser, Monseigneur, la situation des bataillons de guerre du régiment, dont le commandement m'est confié.

« Malgré la maladie contagieuse que nous avons éprouvée pendant 8 mois du blocus dans Glogau, et la perte de 1.000 hommes, le reste, quoique ayant souffert des fatigues, est cependant dans un bon état de santé, presque tous vieux soldats accoutumés à des fatigues, et présente un beau corps, animé d'un bon esprit et entièrement dévoué à leur patrie. Il est flatteur pour moi d'avoir à commander d'aussi méritants Officiers et soldats. J'ai la douleur de voir les uns et les autres privés de leur solde depuis 10 mois. Les sous-officiers et soldats sont en général dépourvus d'effets, de linge et chaussures, et, n'ayant aucun moyen de les pourvoir, j'ose espérer de la bienveillance de Votre Excellence, qu'elle prendra en considération la triste situation dans laquelle se trouve le corps. »

L'effectif du Régiment était à ce moment de 69 Officiers présents, 4 aux hôpitaux, 5 détachés ; 997 hommes de troupes présents, 411 aux hôpitaux ; en tout 1486 hommes.

Dissolution du 151e Régiment d'Infanterie de Ligne

Une ordonnance royale du 12 mai 1814, établit 90 régiments d'infanterie de ligne à 3 bataillons de 6 compagnies et prescrit que les régiments portant des numéros supérieurs à 90 seront répartis par le Ministre de la Guerre :

En conséquence le *151e* est incorporé, le 24 août 1814, savoir.

Le 1er bataillon au 63e Régiment, devenu le 59e.

Le 2e bataillon au 76e Régiment, devenu le 68e.

Le 3e bataillon et le 5e bataillon de dépôt au 21e (1).

---

(1) Le 4e bataillon avait été fondu dans les 3 premiers le 23 juin 1813. Voir page 62.

151e

REGIMENT D'INFANTERIE

(Formé le 1er Octobre 1887)

Formation du 151e Régiment d'Infanterie

Le 25 juillet 1887, le Président de la République promulguait la loi créant 18 nouveaux régiments d'infanterie.

L'article 1er de la loi était ainsi conçu :

Il est créé :

« 18 nouveaux régiments d'infanterie, autant que possible à raison de un par région de Corps d'armée et recrutés sur l'ensemble de la région.

« Ces régiments ont une composition spéciale déterminée par le tableau B annexé à la présente loi »

Les principales modifications que l'on remarquait dans le tableau B étaient :

1° Le commandement du régiment est confié à un Colonel ou Lieutenant-Colonel ;

2° La suppression du Lieutenant-Colonel :

3° La création d'un Lieutenant-adjoint au Chef de corps ;

4° Le remplacement des Capitaines adjudants-majors par des Lieutenants faisant fonctions d'adjudants-majors ;

Un décret du 29 juillet 1887 réglait la composition de ces nouveaux régiments (1). Il y était dit à l'article 1er:

---

(1) Les 18 nouveaux Régiments créés étaient dénommés Régiments *régionaux* ; les 144 Régiments d'infanterie déjà existants étant dénommés Régiments *subdivisionnaires*.

« Par application des dispositions de la loi du 25 juillet 1887, il est créé 18 régiments d'infanterie à 3 bataillons.

« La composition spéciale de ces régiments, qui seront numérotés de 145 à 162, est déterminé par le tableau B annexé à la loi précitée.

« Article II. Les nouveaux régiments seront formés à l'aide de bataillons constitués prélevés, à raison de 1 par régiment sur 54 régiments désignés par le Ministre de la Guerre. »

La note ministérielle du 29 juillet fait connaître que le *151e* régiment créé dans la 7e région sera formé par :

Un bataillon du 131e (Orléans) venant du 5e corps;

Un bataillon du 44e (Lons-le-Saulnier) venant du 7e corps ;

Un bataillon du 90e (Châteauroux) venant du 9e corps.

Ces bataillons étaient alors stationnés :

Le 131e dans les forts de la Haute-Moselle ;

Le 44e dans les forts de la place de Montbéliard ;

Le 90e à Belfort et dans les forts qui en dépendent.

La note ministérielle du 21 septembre fixe les emplacements que devront occuper, le 1er octobre, les portions principales des 18 régiments régionaux de nouvelle formation.

L'emplacement de la portion principale du *151e* est Belfort.

En conséquence de la loi du 26 juillet et des dif-

férentes circulaires ministérielles, qui en règlent l'application, M. le Général de Brigade Dimoff, adjoint au Gouverneur de Belfort, assisté de M. de Bonadona, Sous-Intendant militaire, a passé, le 1er octobre, à la caserne Béchaud, à Belfort, la revue du Régiment, dont il a fixé la composition comme il suit :

Le 1er bataillon du 44e forme le 1er bataillon.

Le 3e bataillon du 90e forme le 2e bataillon.

Le 3e bataillon du 131e forme le 3e bataillon.





COLONEL GERBOIN

Commandant le 151e Régiment d'Infanterie

1er Octobre 1887 — 22 Décembre 1894

3e Bataillon

Caserne Béchaud

Les mouvements à effectuer pour assurer l'exécution de cette opération avaient commencé le 21 septembre et avaient été terminés le 27. Chaque compagnie occupait donc son emplacement, lors de la création du Régiment.



Remise du Drapeau

au 151e Régiment d'Infanterie

(25 février 1888)

Le 25 février 1888, le Régiment reçoit son drapeau. Le Général Dorlodot des Essarts, Gouverneur de Belfort, est délégué par le Ministre pour le remettre au corps. Une revue est passée par lui, à cette occasion, sur le champ de manœuvre de Belfort; des fractions de chaque corps de troupe, ainsi que les drapeaux des Régiments en garnison à Belfort, y sont présents.

Après la remise du drapeau, le Général Gouverneur prononce l'allocution suivante :

« Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du *151e* Régiment d'infanterie, au nom du Président de la République et par délégation spéciale du Ministre de la Guerre, je vous remets ce drapeau, qui porte votre numéro et je vous en confie la garde. Mais ce drapeau n'est pas un nouveau venu dans vos rangs, car le *151e* a déjà existé avant votre récente création.

« Il a fait partie de ces grandes armées qui, au commencement du siècle, ont parcouru toute l'Europe

en bataillant et s'est illustré dans plusieurs combats. C'est ainsi que votre drapeau, quoiqu'il paraisse devant vous pour la première fois, porte cependant des inscriptions glorieuses.

« L'armée ne doit rien oublier, ni ses défaites ni ses victoires. Elle a le devoir de penser souvent à ses défaites, parce qu'elle y trouve un enseignement essentiellement viril et fort, qui la rend plus énergique et plus dévouée. Mais aussi, elle a le droit de penser à ses victoires, qui sont la gloire du pays.

« Vous pouvez donc être fiers à la vue de ces trois drapeaux (1), qui sont venus aujourd'hui saluer le vôtre et lui souhaiter la bienvenue.

« Vous pouvez en lire avec un véritable orgueil les inscriptions triomphales et, de mon côté, j'ai le droit de rendre hommage, en quelques mots, aux brillants états de services des régiments auxquels ils appartiennent.

« Le 35e et le 42e ont fait ensemble de nombreuses campagnes. En Crimée, ils étaient tous deux à l'assaut de Sébastopol. Pendant la dernière campagne, ils se sont encore trouvés réunis à l'armée de Paris, où ils ont mérité d'être cités comme les deux régiments les plus disciplinés, les plus vaillants et les plus solides de toute l'armée du siège.

Et pendant que le 35e se battait là-bas, à Paris, un autre 35e, le 35e de marche, était ici-même à Bel-

(1) 35e et 42e Régiments d'infanterie de ligne et 9e Régiment de hussards.

fort, où il formait pour ainsi dire l'âme de la défense et s'illustrait par des faits d'armes presque quotidiens.

« Quant au 9e Régiment de hussards, créé il y a presque un siècle, sous le nom de Hussards de la Liberté, il a été tellement coutumier du champ de bataille qu'il a perdu deux de ses Colonels, tués le sabre à la main, en combattant à la tête de leurs escadrons.

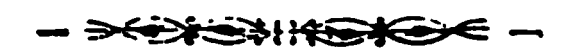
« Vous avez donc ici-même, sous vos yeux, de nobles exemples et vous les suivrez, j'en ai l'assurance. Vous aurez pour votre drapeau la même religion que vos ancêtres et vous saurez le faire respecter partout.

« Vous vous souviendrez tous et toujours, pour que la tradition s'en perpétue dans le régiment, que vous l'avez reçu à Belfort, dans cette ville où tous les cœurs vibrent du patriotisme le plus pur, dans cette ville qui, dans la dernière campagne, s'est immortalisée par la plus héroïque résistance, et vous serez fiers de vous consacrer, si l'occasion s'en présente, à la défense de Belfort, la grande sentinelle de la frontière, l'avant-garde de la Patrie.

« N'oubliez jamais que le drapeau est le symbole de l'honneur sans tache et de la fidélité au devoir, de la discipline et du dévouement; que là, où est le drapeau du régiment, là aussi est le drapeau de la France, que le drapeau en un mot, c'est la France elle-même, qui nous appelle et nous conduit, la France qui nous console et qui, un jour peut-être, nous remerciera ».

BATAILLES INSCRITES SUR LE DRAPEAU

du 151[e] Régiment d'Infanterie



WEISSIG — 1813

WURSCHEN — 1813

Période de 1888 à 1901

Après sa formation, le 151e régiment d'infanterie est demeuré en garnison dans le camp retranché de Belfort jusqu'au 15 avril 1898, date à laquelle il a quitté cette place pour se rendre à Verdun.

Le Régiment ne faisait pas partie, à Belfort, des troupes actives du 7e Corps d'armée, mais bien du groupe de la défense de cette place, à titre de régiment régional.

Bien qu'occupant en temps ordinaire un certain nombre de forts du camp retranché, ses trois premiers bataillons étaient organisés en troupes de campagne ; son 4e bataillon formé postérieurement devait seul, en cas de guerre, être affecté à la défense des ouvrages (forts des Perches, de Vezelois, de Bessoncourt et de Roppe).

Le Régiment se trouvait sous les ordres directs du Général-Adjoint au Gouverneur et sous la haute autorité du Gouverneur lui-même.

Les Généraux sous les ordres desquels le régiment s'est trouvé à Belfort, sont :

GOUVERNEURS

MM. le Général de Don Dorlodot des Essarts, 1887-1893.
le Général de Division Zægger, 1893-1897.
le Général de Division Grippois, 1897-1898.

Généraux de Brigade adjoints au Gouverneur

MM. le Général de Brigade	Dimoff,	1887-1889
—	Bérenger,	1889-1891
—	Nassoy,	1891-1893
—	Langlois,	1893-1894
—	Burlin,	1894-1897
—	Toureng,	1898.

M. le Lieutenant-Colonel Gerboin, qui avait présidé à la formation du Régiment, en garda le commandement lors de sa promotion au grade de Colonel, le 29 mars 1889, et ne le quitta qu'à sa nomination au grade de Général de Brigade, 22 décembre 1894, pour aller exercer le commandement de la subdivision de Mascara (Algérie).

M. le Général Gerboin fut remplacé à la tête du 151e par M. le Colonel breveté Besson, précédemment Lieutenant-Colonel au 56e d'Infanterie, promu au grade de Colonel et désigné pour le 151e par décret et décision ministérielle du 24 décembre 1894. M. le Colonel Besson prit le commandement effectif du régiment le 5 février 1895.

Le séjour du 151e à Belfort s'est continué, dans les conditions ci-dessus exposées, jusqu'au mois d'avril 1898, époque à laquelle le Ministre de la Guerre décida que ce régiment entrerait dans la composition de la 42e Division d'Infanterie (6e Corps d'armée), pour y constituer, avec le 162e régiment d'infanterie, la 84e Brigade organisée à Verdun.

Le régiment quitta Belfort le 15 avril par voie ferrée et arriva le même jour à Verdun.

La 42e Division, dont le quartier général était dans cette ville, se trouvait alors sous le commandement de M. le Général d'Hugonneau de Boyat, remplacé en 1899 par M. le Général de Mibielle, auquel a succédé en janvier 1901 M. le Général de Brigade Dalstein, commandant par intérim la Division. M. le Général de Pourquery de Péchalvés prit, au mois d'avril 1898, le commandement de la 84e brigade nouvellement formée. Le Régiment se trouvait ainsi faire partie du 6e Corps d'armée commandé par M. le Général Kessler.

L'Etat-Major et les trois bataillons de campagne occupèrent la caserne dite « de Miribel », au faubourg Pavé. Le 4e bataillon eut à détacher une compagnie au fort de Belrupt, deux compagnies au fort de Moulainville, tandis que l'Etat-Major du bataillon et une compagnie restaient dans la Place de Verdun, caserne de Miribel.

ETAT nominatif par Etat-Major, bataillons et compagnies, des Officiers du Régiment, au moment de son arrivée à Verdun, le 15 Avril 1898

Etat-Major

MM. BESSON, Colonel breveté.
BOLGERT, Lieutenant-Colonel breveté.
VIDAL, Major.
MONNIER, Chef du 1er bataillon.
ROUCH, — 2e —
VILLERMAIN, 3e —
BARBÉ, — 4e —
JACQUET, Médecin-Major de 1re classe.
WITZ, Capitaine-Trésorier.
DUPONT, Capitaine d'habillement.
ECKENSCHWILLER, Cap. Adj.-Maj. du 1er Bon
HALLER, — 2e
COUVREUX, — 3e
PLESSARD, — 4e
MICHEL, Médecin-Major de 2e classe.
GUINCHARD, Lieutenant adjoint au Trésorier.
FLEURIOT, Lieutenant porte-drapeau.
GIRAUD, Médecin Aide-Major de 1re classe.
FAIN, Chef de musique.

1er Bataillon

Cies	CAPITAINES	LIEUTENANTS	SOUS-LIEUTENANTS
1re	KIEKEN	THOUVEREZ	BORREY
2e	DELPUECH	GEIST	AMAND
3e	GÉRARD	LAFAILLE	
4e	DARCHE	MORICCIO	DE TRINQUELADE-DIONS.



COLONEL BESSON

Commandant le 151e Régiment d'Infanterie

24 Décembre 1891 — 25 Octobre 1899

1898

Le Régiment a pris part en 1898 aux manœuvres d'automne dans les conditions ci-après :

Le Régiment fait partie de la 84e Brigade d'infanterie, 42e Division, 6e Corps d'armée.

Du 4 au 8 septembre, il participe aux manœuvres préparatoires de la 42e Division d'infanterie, et du 9 au 17 septembre, aux grandes manœuvres de l'Est.

A chaque brigade sont attachés un groupe de 3 batteries montées et 2 pelotons de cavalerie.

Composition du régiment au jour du départ :

Etat-Major du Régiment, 3 bataillons à 4 Compagnies, portion active de la section hors-rang.

Effectifs : 51 Officiers, 1900 hommes de troupe, 64 chevaux.

Du 3 au 7 septembre, manœuvres de la 84e brigade contre la 83e brigade; (94e et 106e régiment d'infanterie, entre les pentes Est de l'Argonne et la Meuse, au nord de la voie ferrée de Verdun à Sainte-Menehould.

Le 7 et le 8 septembre, manœuvres de la 42e division contre ennemi supposé ou figuré, dans la même région.

Le 9 septembre, repos.

Du 10 au 16 septembre inclus, manœuvres du 6e Corps contre le 3e Corps.

Le 6e Corps, rassemblé sur la Meuse pour couvrir l'investissement de Verdun, a pour mission de barrer

la route au 3e Corps, qui partant des environs de Reims, marche au secours de Verdun.

La 42e division cantonnée, le 9 septembre, à Stenay se porte en une marche sur l'Argonne, où elle est rejointe par les 12e et 40e divisions. La série des manœuvres contre le 3e Corps d'armée se déroule dans la vallée de l'Aisne, sur la rive gauche de cette rivière, par conséquent en Champagne, de Monthois jusqu'au sud de Valmy.

Une revue du 6e Corps d'armée, passée par le Général, directeur des manœuvres, le 16 septembre, à 10 h. du matin, après la manœuvre de ce même jour, clôtura les opérations.

Après une journée de repos, le 17 septembre, dans les cantonnements à Berzieux, le régiment regagnait en deux étapes, Verdun, où il arrivait le 19 septembre, à 11 h. 30 du matin.

1899

Les grandes manœuvres de 1899, commencées le 3 septembre, se sont terminées par une revue du 6e Corps d'armée, passée le 15 septembre. Elles ont compris :

Le 3 septembre, une manœuvre de régiments (le 151e contre le 162e).

Les 4, 5, 6, manœuvres de la 84e brigade contre la 83e brigade.

Les 8, 9 et 10, manœuvres de la 42e division contre la 40e division.

Les 12, 13, 14, manœuvres du 6e corps complet contre le 20e Corps.

Le 15, revue.

Le 16, dislocation.

Composition du régiment au jour du départ;

Etat-Major du régiment: 3 bataillons à 4 compagnies; portion active de la section hors-rang.

Effectifs : 55 Officiers; 1844 hommes de troupe; 66 chevaux.

Les opérations des 3, 4, 5 et 6 septembre (régiment contre régiment et brigade contre brigade), se sont déroulées au sud de l'Argonne, sur les deux rives de l'Aire et dans le pays compris entre l'Aire et la rive droite du cours supérieur de l'Aisne, au sud de la voie ferrée de Ste-Menehould à Clermont en Argonne.

Le 7 septembre, le régiment faisait séjour dans son cantonnement de Loupy-le-Petit.

Le 8 septembre, manœuvre de la 42e division contre la 41e division au nord-est de Bar-le-Duc, la 41e division étant censée détachée d'un corps d'observation couvrant les troupes d'investissement de Toul.

Ces opérations se continuèrent, les 9 et 10 septembre, sur le cours supérieur de l'Aire.

Le 11 septembre, le régiment fait séjour à Pierrefitte.

Le 12, le 13 et le 14 septembre, le 6e Corps manœuvre contre le 20e Corps signalé sur la Moselle.

Le 12, le 6e Corps rassemblé se porte sur la Meuse, qu'il franchit depuis Ancemont jusqu'à Saint-Mihiel. Il manœuvre le 13 et le 14, avec ses 3 divisions contre le 20e Corps sur les côtes de Meuse,



COLONEL MOLINARD

Commandant le 151e Régiment d'Infanterie

4 Novembre 1899

ETAT nominatif par Etat-Major, bataillons et compagnies, des Officiers du Régiment, à la date du 1er Mars 1901.

Etat-Major

MM. MOLINARD, Colonel breveté.
ESTÈVE, Lieutenant-Colonel breveté.
FROHLICH, Major.
GARCIN, Chef du 1er bataillon.
BARBÉ, — 2e —
DE FAURE, 3e —
MORLOT, — 4e —
DUPARD, Médecin-Major de 1re classe.
WITZ, Capitaine-Trésorier.
KIEKEN, Capitaine d'habillement.
ECKENSCHWILLER, Cap. Adj.-Maj. du 1er Bon
ALBERT, — 2e
COUVREUX, — 3e
PLESSARD, — 4e
MIALARET, Médecin-Major de 2e classe.
BERTHOMIEU, Lieutenant adjoint au Trésorier.
MARCHAND, Lieutenant porte-drapeau.
FAIN, Chef de musique.
BANDON, Médecin Aide-Major de 2e classe.

1er *Bataillon*

Cies	CAPITAINES	LIEUTENANTS	
1re	PÉLEGRINE	THOUVEREZ	BORREY
2e	LION	LOUVIERS	DE L'ESCALE Ss-Lt
3e	DENIS	BOILLOT	DIDIER
4e	DARCHE	MORICCIO	BASSEREAU

2e *Bataillon*

Cies	CAPITAINES	LIEUTENANTS	
5e	BOUGLÉ Bté	CASELLA	CHARLES
6e	MARTIN	PAQUETTE-MARTHELET	THOMAS
7e	LAMBERT	PAYAN	VILAIN
8e	MATHIEU(L)	GUINCHARD	CANET

3e *Bataillon*

Cies	CAPITAINES	LIEUTENANTS	
9e		DARRÉ	TUSSEAU
10e	MATHIEU (A)	CLÉMENDOT	GUYON Ss-Lt
11e	BLIN	DAVID	THIRIOT Ss-Lt
12e	TOURTEBATE	PERRIN	DURAND

4e *Bataillon*

Cies	CAPITAINES	LIEUTENANTS
13e	GOUTIN	BAGGIO
14e	PILLIARD	DE RIBEAUX
15e	DELPEUCH	GIRARD
16e	GLADEL	VIDAL

Officiers à la suite

MM. Bouillon, de Bray, Lieutenants; Marty, Didier, Robert, Laurent-Guy, Lesieur, Lorotte, Gottran, Sous-Lieutenants.

Composition numérique du régiment en sous-officiers, caporaux et soldats à la date du 1er Mars 1901.

Sous-officiers	124	hommes
Caporaux	139	
Soldats	1933	
Effectif du Corps :	2196	hommes

Verdun, le 1er Mars 1901.



APPENDICE

Liste des Chefs de Corps et des Colonels ayant commandé

1° la 151° Demi-Brigade 1795-1796

M. RICHER, Chef de bataillon Commandant la 151° demi-brigade 1795-1796.

2° le 151° Régiment d'infanterie de ligne 1813-1814

M. SELLIER, Major en 1er, *Commandant provisoirement,* 16 *janvier* 1813.

M. RECOUVREUR, Colonel, 21 *février* 1813, *tué à Weissig, le* 19 *mai* 1813.

M. SELLIER, Major en 1er, *Commandant provisoirement du* 19 *mai* 1813 *au* 4 *juin* 1813.

M. LEBRON, Colonel, 4 *juin* 1813 *au* 24 *août* 1814.

3° le 151° Régiment d'infanterie 1887-1901

M. le Lieutenant-Colonel GERBOIN, du 1er *octobre* 1887 *au* 29 *mars* 1889.

M. le Colonel GERBOIN, du 29 *mars* 1889 *au* 22 *décembre* 1894.

M. le Colonel breveté BESSON, du 24 *décembre* 1894 *au* 25 *octobre* 1899.

M. le Colonel breveté MOLINARD, du 4 *novembre* 1899.



NOMS DES MILITAIRES DE TOUS GRADES honorablement cités dans l'historique du 151e Régiment d'Infanterie.

Assel, caporal.
Andres, soldat.
Amon, sergent.
Angètre, soldat.
Bonnet, capitaine adjt-majr.
Bodin, capitaine.
Berthaud, lieutenant.
Barbey, lieutenant.
Bulcaen, soldat.
Brandt, soldat.
Baleux, soldat.
Baudin, soldat.
Bénitier, voltigeur.
Bellivet, chef de bataillon.
Coillot, commandant.
Coudert, lieutenant adjt-mr,
Chibeaux, sous-lieutenant.
Chauchat. sous-lieutenant.
Chaboux, chef de bataillon.
Crochon, lieutenant.
Connant, lieutenant.
Crovy, lieutenant.
Callac, soldat.
Cochetens, soldat.
Charrière, général.
Champagny, capitaine.
Debar, chef de bataillon.
Decocq, lieutenant.
Dubrule, sous-lieutenant.
Dubocquet, soldat.
Despierres, soldat.
Dujardin, soldat.
Dubaille, sergent-major.
Delangue, sergent-major.
Duriez, sergent-fourrier.
Degay, soldat.
Denenne, soldat.
Delagrange, soldat
Desbordes, sous-lieutenant.
Espert, sous-lieutenant.
Everaert, soldat.
Espana, capitaine espagnol entré au 151e.
Fortin, sous-lieutenant.
Flammand, capitaine.
Fleury, sous-lieutenant.
Frérichs, soldat.
Foucteau, sergent-major.
Géraud, lieutenant.
Grimard, sous-lieutenant.
Guernu, capitaine.
Gavereau, soldat.
Gossard, soldat.
Gay, sergent.
Hachin, capitaine.
Harlay, général.
Joly, capitaine.
Jeydoux, capitaine Adjt-Mr.

Jimberge, command^{t} (154e)
Kerssenbrock, lieutenant.
Keller, soldat.
Kindt, sergent.
Laisné. capitaine.
Lebron, colonel.
Lonchaert, soldat.
Leu, soldat.
Lepoutre, soldat.
Louf, soldat.
Lagrange, général.
Laffite, général.
Laplane, gén^{l}-g^{r} de Glogau.
Médina, officier espagnol entré dans le 151e.
Maeckerel, lieutenant.
Mallard, capitaine.
Mallandry, capitaine.
Mathis, soldat.
Mazelle, soldat.
Mandron, soldat.
Maison, général.
Maisonneuve (de), chef de b^{n}
Molle, grenadier.
Norguet, chef de b^{on} d'art^{ie}
Nempde, g^{l} du g^{nis} à Glogau
Pionnières, lieutenant,
Perrez, lieutenant.
Prudhomme, capitaine.
Paulvin, soldat.
Pollyn, soldat,
Poteau, soldat.
Pollet, soldat.
Penne, général.
Perer, officier espagnol entré dans le 151e.
Poyo, officier espagnol entré dans le 151e.
Recouvreur. colonel.
Raffernes, capitaine.
Rossy, capitaine.
Rochambeau, général.
Rose, voltigeur.
Soufflet, lieutenant.
Sellier, major.
Schneider, sous-lieutenant.
Soleau, soldat.
Sankoül, chef de bat^{n} (153e).
Sudden, général.
Savoye, chef de bataillon.
Sellier, soldat.
Tellier, lieutenant.
Tercinet, sous-lieutenant.
Verbeck, soldat.
Vanhesse, soldat.
Vallot, sous-lieutenant.
Werquin, sous-lieutenant.
Wenck, soldat.

Table des Matières

ERRATUM

Page 12 — 2e alinéa, 3e ligne, lire : **par** le Directoire, au lieu de pour le Directoire.

Page 57 — 3e alinéa, 11e ligne, lire : composé de **un** Bataillon de Hambourg, au lieu de : Bataillon de Hambourg.

Page 71 — 2e alinéa, 10e ligne, lire : les tranchées **ont** dû exiger, au lieu de : les tranchées a dû exiger.

Page 93 — 3e alinéa, 2e ligne, lire : **qui** a à peine, au lieu de : qu'il a à peine.

Page 101 — dernière ligne, lire : **25** juillet, au lieu de : 26 juillet.

La vue de la bataille de Wurschen se trouve page **50** et non page 52, ainsi que l'indique la table des matières.

Page 115 — 14e Cie, lire : **Odiaux,** au lieu de Odiau.

Page 122 — 12 Cie, lire : **Tourtebatte,** au lieu de Tourtebate.



This book is a preservation photocopy.
It was produced on Hammermill Laser Print natural white,
a 60 # book weight acid-free archival paper
which meets the requirements of
ANSI/NISO Z39.48-1992 (permanence of paper)

Preservation photocopying and binding
by
Acme Bookbinding
Charlestown, Massachusetts
1995


3 2044 013 681 861



ERRATUM

Page 12 — 2e alinéa, 3e ligne, lire : **par** le Directoire, au lieu de pour le Directoire.

Page 57 — 3e alinéa, 11e ligne, lire : composé de **un** Bataillon de Hambourg, au lieu de : Bataillon de Hambourg.

Page 71 — 2e alinéa, 10e ligne, lire : les tranchées **ont** dû exiger, au lieu de : les tranchées a dû exiger.

Page 93 — 3e alinéa, 2e ligne, lire : **qui** a à peine, au lieu de : qu'il a à peine.

Page 101 — dernière ligne, lire : **25** juillet, au lieu de : 26 juillet.

La vue de la bataille de Wurschen se trouve page **50** et non page 52, ainsi que l'indique la table des matières.

Page 115 — 14e Cie, lire : **Odiaux,** au lieu de Odiau.

Page 122 — 12 Cie, lire : **Tourtebatte,** au lieu de Tourtebate.



This book is a preservation photocopy.
It was produced on Hammermill Laser Print natural white,
a 60 # book weight acid-free archival paper
which meets the requirements of
ANSI/NISO Z39.48-1992 (permanence of paper)

Preservation photocopying and binding
by
Acme Bookbinding
Charlestown, Massachusetts
1995


3 2044 013 681 861

